

SOCIÉTÉ DES ARTS
DE GENÈVE

COMPTES RENDUS DE
L'EXERCICE 1945-1946

TOME XXVI
2^{me} FASCICULE

BEAUX-ARTS - AGRICULTURE
INDUSTRIE ET COMMERCE

SOCIÉTÉ DES ARTS

SOCIÉTÉ DES ARTS
DE GENÈVE

COMPTES RENDUS DE
L'EXERCICE 1945-1946

TOME XXVI
2^{me} FASCICULE

BEAUX-ARTS - AGRICULTURE
INDUSTRIE ET COMMERCE

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Assemblée générale de la Société des Arts	78
Discours de M. Henri de Ziegler, président de la Société des Arts	79
<i>De la Bombe atomique à l'Astronautique.</i> Conférence de M. Robert ESNAULT-PELTERIE, membre de l'Institut. .	87
Compte rendu financier	99
LA CLASSE DES BEAUX-ARTS EN 1945-1946	
Rapport de M. Henri Mozer, président.	101
Compte rendu financier	108
La CLASSE D'AGRICULTURE EN 1946	
Rapport de M. Adolphe Audeoud, président	112
Compte rendu financier	123
La CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE EN 1945-1946	
Rapport de M. R. C. Belaïeff, président	125
Compte rendu financier	131
Lauréats des Concours	133
Liste des membres de la Société des Arts et des Classes	134



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE eut lieu à l'Athénée le vendredi
29 novembre 1946, à 20 heures 30.

L'ordre du jour était le suivant:

Discours de M. Henri DE ZIÉGLER, président de la Société des
Arts.

De la Bombe atomique à l'Astronautique, conférence de M. Robert
ESNAULT-PELTERIE, Membre de l'Institut.



Thé après la séance.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ
DES ARTS

le 29 novembre 1946.

DISCOURS DE M. Henri de ZIÉGLER

président de la Société des Arts.

Mesdames, Messieurs,

Par une disposition ou une tradition vraiment libérale et juste, le président de la Société des Arts, à l'assemblée générale de cette illustre compagnie, au lieu de présenter un rapport, doit prononcer seulement un discours. C'est une facilité fort appréciable qui lui est ainsi donnée. En effet, s'il est des discours longs et des rapports assez brefs, on dispose dans les premiers d'une latitude qui n'est pas accordée aux auteurs des seconds. Un discours ne s'alourdit pas nécessairement de chiffres, n'entre pas à toute force dans un détail minutieux. Il doit même éviter, ce me semble, une allure trop administrative et sacrifier aux grâces, de place en place, pour l'agrément de qui l'entend comme de celui qui le rédige. Un rapport, enfin, épuise la matière qu'il traite, alors qu'un discours peut ne prendre que la fleur d'un sujet librement choisi. Les circonstances le feront varier dans son développement; et s'il arrive, comme c'est le cas ce soir, qu'il doive laisser à un autre discours, qui le suivra, la principale place, il pourra se restreindre et se comprimer pour la satisfaction de tous.

Votre président, que le sort malicieux surcharge de besogne et qui, souvent en chemin, ne dispose plus que de rares loisirs, se réjouit sincèrement de ce que le genre oratoire est élastique et rétractile, si l'on peut s'exprimer ainsi. Le thème de son discours, cette fois abrégé, sera, comme vous l'attendez, la Société des Arts au cours de l'exercice qui s'est achevé au

mois de juillet. Mais s'il omettait de parler des trois classes de la Société des Arts, dont celle-ci n'est en réalité que l'organe directeur et coordinateur, il demeurerait moins de temps encore sur cette estrade. C'est en effet dans les classes que s'accomplit presque tout le travail de l'Athénée, et c'est vers elles que nous devons tourner les yeux d'abord pour en sentir l'importance.

Considérons pour commencer la Classe des Beaux-Arts, non parce qu'elle est la plus nombreuse, et sans doute la plus prospère, mais parce qu'un usage immémorial nous impose, de parler d'elle en premier lieu. Le rapport de M. Henri Mozer, président sortant de charge, établit que, si l'exercice écoulé ne fut pas aussi remarquable que le précédent, du point de vue économique, il ne lui céda nullement par l'éclat des manifestations diverses. Les conférences qu'on put entendre en cette salle des Abeilles, les expositions qui se suivirent dans la salle Crosnier jusqu'à la fin de la saison furent d'une qualité indiscutable, et avec le plus vif empressement nous en félicitons les organisateurs. La série des premières s'ouvrit plus tôt que d'habitude et comme l'été venait à peine de finir. M. René Huyghe, conservateur au Musée du Louvre fit alors un cycle de leçons sur la *Poétique de la peinture*, suivi par des auditeurs enthousiastes, dont le nombre alla croissant. Il fallut même se transporter à la Salle Centrale. Le président de la Société des Arts aurait d'autant plus mauvaise grâce à ne pas se souvenir de cette réussite éclatante qu'une part importante du bénéfice vint fort à point rendre quelque vigueur aux finances très anémiques de la Société. Quand la tempête des applaudissements se fut calmée après l'ultime causerie, à votre serviteur revint l'honneur insigne de la déchaîner de plus belle en conférant à M. René Huyghe le titre de membre associé ordinaire de la Société des Arts.

Je ne reproduis point ici la liste des orateurs qui de quinzaine en quinzaine vinrent s'asseoir pour le plaisir clairement manifesté de leur public dans ce fauteuil où me voici. Je ne dénombre pas les artistes qui tour à tour occupèrent

les cimaises de la salle Crosnier. S'il n'y eut aucun succès de vente comparable à celui dont nous avons pu nous réjouir un an plus tôt, cela ne prouve nullement que la valeur moyenne des œuvres qu'on put voir fût inférieure à ce qu'elle est habituellement. Les visiteurs, et les acheteurs surtout, ont des caprices qu'il faut renoncer à comprendre, parce qu'ils excèdent la capacité de l'entendement humain. Mais les caprices de la critique sont un autre mystère. On s'en amuserait s'ils étaient moins fâcheux pour les sculpteurs et les peintres; si, d'autre part, la perspective d'être traités comme ils le sont à l'ordinaire ne rendait chaque année un peu plus difficile la composition des jurys de concours.

Le concours Calame et le concours Diday sont la chose de la Classe: le concours Harvey, Tourte-Wessel, en revanche, relève de la Société. Toutefois, et par nécessité, c'est la Classe également qui l'organise. La légende veut, d'ailleurs, que la Société ait été désignée à la suite d'une confusion. Si les familiers de l'Athénée, en effet, savent très bien que la Société des Arts et la Classe de Beaux-Arts ne sont pas deux noms pour une compagnie unique, le public, dans son ensemble, et même les mécènes, dédaignent d'établir une distinction subtile entre la Société, la Classe, et parfois le Cercle des Arts. Mais peu importe. Il reste que mon devoir est de faire une mention particulière du concours Harvey-Tourte-Wessel, institué par son fondateur britannique pour récompenser l'auteur du meilleur portrait de l'année. En janvier 1946 le jury s'était mis d'accord sur le nom de M. Henri Dufaux, ce qui ne fut pas approuvé par la critique unanime. Cela n'a guère troublé, j'imagine, cet artiste qui est un sage et ne nous retiendra pas de lui faire nos très sincères compliments. Pour dire encore un mot de la Classe des Beaux-Arts, je répéterai que son effectif actuel est de trois cent trente-cinq membres, ce qui fait d'elle, et de beaucoup, la plus nombreuse de nos sections.

La Classe d'Agriculture ne peut, certes, s'enorgueillir d'une aussi belle phalange; mais elle s'en console à penser que la

nature des choses ne le lui permet pas. Les agriculteurs (on a dû s'en aviser) habitent généralement la campagne. Des travaux urgents les y retiennent pendant presque toute l'année et cela fait obstacle à de fréquentes réunions. Cette situation particulière entraîne pour la Classe des habitudes particulières. C'est ainsi que son assemblée annuelle se place, non au début de l'automne, comme pour l'Industrie et les Beaux-Arts, mais à la veille du printemps. Il en résulte que le président de la Société ne peut tirer parti pour son discours d'un rapport sur un exercice qui n'a pas encore atteint son terme. Il se contentera de dire, en conséquence, que la Classe d'Agriculture, après avoir été conduite avec beaucoup d'intelligence et de conscience par M. Eugène Dérobert, eut l'honneur d'avoir ensuite à sa tête M. Adolphe Audeoud, ancien président de la Société des Arts. On doit la féliciter de cette chance, qui lui a garanti de poursuivre de la façon la plus heureuse, malgré toutes les difficultés qu'elle rencontre en sa route, sa très utile activité. J'ajoute que la Classe d'Agriculture a été douloureusement frappée, en même temps que la Société, en la personne de l'un de ses membres les plus distingués et les plus fidèles, M. le Conseiller d'Etat Isaac Anken. Il était entré en 1929 au Comité d'Agriculture, et nul de ceux qui eurent l'avantage de l'entendre n'aura, je pense, oublié la conférence pleine d'aimable ironie et de solide bon sens que sous ce titre: *Vivre d'abord...* il fit à l'une de nos assemblées générales. Maintes fois auparavant, dans le cadre de la Classe, il avait tenu ses collègues sous le charme de sa parole sans apprêts, mais non sans finesse, et son extrême simplicité permettait de donner forme familièrement aux sentiments qu'on éprouvait pour l'ami, sans nuire le moins du monde au respect qu'inspirait le magistrat. Je n'ai pas besoin de rappeler les services considérables que le Conseiller d'Etat Isaac Anken a rendus à la chose publique en sa qualité de chef du Département de l'Agriculture. C'était un homme de cœur, un homme d'esprit, un homme de savoir et de devoir. Le deuil que nous portons de lui nous est cruel, et nous aurons



ISAAC ANKEN

Conseiller d'Etat

1885-1945

le plus grand soin d'entretenir son souvenir dans cet Athénée où si volontiers il revenait malgré le poids de ses hautes fonctions. Pour honorer sa mémoire, je vous demande, Mesdames, Messieurs, de bien vouloir vous lever.

Parler de la Classe d'Industrie et de Commerce me donne cette année un plaisir exceptionnel. On éprouve en effet de la joie à s'entretenir d'une réussite brillante, à constater publiquement les résultats d'un bel effort. Au cours de l'exercice, cette Classe organisa six conférences, toutes du plus vif intérêt. Signalons à ce propos qu'elle eut le privilège de faire entendre à cette tribune M. Raoul Dautry, ancien ministre français de la reconstruction. Et c'est de la reconstruction qu'il fit le thème de son discours, dont l'élégance aisée enchantait ses auditeurs. Mais les membres de la Classe purent franchir eux-mêmes la frontière et visiter avec la participation de la Fédération franco-suisse Rhône-Léman le chantier de Génissiat. Rappelons également qu'à la séance d'avril 1946 il fut distribué cinq médailles, pour reconnaître la mérite d'autant de savants et d'industriels: MM. Paul Marty, chef de fabrication à la Société genevoise des Instruments de Physique, Eugène Jaquet, professeur, Charles Wakker, docteur ès sciences, Paul Wenger, professeur à l'Université, président actuel de la Classe, et successeur de M. Richard Belaïeff, que le bureau de la Société des Arts est heureux de féliciter après tous les succès obtenus sous son aimable et sage direction. Je viens de prononcer le nom de M. Eugène Jaquet. En collaboration avec M. Alfred Chappuis, il a publié le magnifique ouvrage qui s'intitule *Histoire et Technique de la montre suisse, de ses origines à nos jours*, dont très gracieusement il lui a plu de faire hommage à la Société des Arts. Ce geste nous a touchés profondément, et ce nous est un bonheur de le lui redire aujourd'hui. La conduite financière de la Classe d'Industrie et de Commerce ne fut pas moins prudente, puisqu'en dépit de certains frais extraordinaires, l'exercice boucle, comme on dit, par un appréciable excédent de recettes. Nous en aurions éprouvé en toutes cir-

constances la plus vive satisfaction. Mais celle-ci se double cette année d'une gratitude non moins sincère, le bureau de la Classe ayant approuvé qu'une part appréciable de ce bénéfice fût remise au trésorier de la Société des Arts. Il suivait dans sa généreuse décision le bureau des Beaux-Arts, dont on sait déjà qu'il nous a fait participer libéralement à la double aubaine que furent pour lui l'exposition Maurice Barraud et les conférences René Huyghe. Mais le don le plus royal (Il s'agit cette fois d'une somme de sept mille francs) nous fut accordé par la Société genevoise des Instruments de Physique, à laquelle nous renouvelons nos remerciements les plus sentis. Nous savons que l'initiative de ce cadeau, qui venait exactement en son temps, fut prise par nos collègues MM. Georges Lemaître et Vladislav Kunz: nous espérons avoir pu les convaincre qu'ils n'avaient pas obligé des ingrats.

Notre situation financière, dont il faut dire que longtemps elle fut alarmante, s'est ainsi considérablement améliorée. Est-ce à dire que tout soit désormais sauvé? Il nous serait doux de le croire; mais cela ne nous est pas permis. Nous devons constituer, d'une manière ou d'une autre, un fonds d'entretien de l'immeuble. Car seuls nous en avons la charge, et nous n'étonnerons personne en disant qu'elle pèse sur nous lourdement. Nous avons des obligations nouvelles. Nous avons jugé équitable, alors que le prix de la vie augmente sans cesse, de réajuster le traitement de notre conservateur. Et puisque l'occasion m'en est offerte, il m'est agréable de dire à M. Charles Nacht et à sa famille, pour les services nombreux qu'ils ne cessent de nous rendre, notre plus cordial merci.

Nos ressources, Mesdames, Messieurs, demeurent très limitées. Néanmoins, nous sommes sortis, me semble-t-il, d'un certain climat d'angoisse qui a longtemps assombri l'existence de la Société. Cette « délivrance » a suivi la décision prise par le bureau d'appliquer simplement l'article des statuts qui dispose que la dette annuelle sera répartie entre les classes, qui l'assumeront en proportion de leurs effectifs.

L'Athénée est vivant, les classes pleines d'euphorie, et l'on doit leur faire crédit pour trouver, chacune selon ses forces, les ressources qui permettront de tenir debout la maison.

En terminant ce discours, c'est à mes aimables collègues du bureau de la Société des Arts que je désire m'adresser. Je leur dois des excuses. Ma longue présidence de cinq ans, qui en 1947 aura son terme, aurait été plus active, si je n'avais dû, avant que je l'eusse prise, en accepter une autre qui requérait une part considérable de mon temps. A la fin du semestre d'été 1946, mon tour était venu de revêtir une fonction universitaire qui restreignit encore, bien plus que je ne le pouvais penser, l'étendue et le nombre de mes loisirs. Force me fut donc de réclamer l'assistance de M. Charles Constantin, notre dévoué vice-président. Mais lui-même se trouva dans le cas de recevoir des soins dont son activité fut passagèrement diminuée et j'en prends occasion de le féliciter de son rétablissement. Il a résulté de cet état de choses que la Société, qui s'était réunie avant les vacances trop peu souvent, n'eut pas de séance nouvelle depuis la rentrée et que le bureau n'en eut qu'une seule, à laquelle je ne pus assister. Je le déplore, et j'espère que dès le début de l'an prochain le mouvement reprendra normalement.

Mes chers collègues, je sais combien vous êtes dévoués tous à cette compagnie, au service de laquelle vous vous êtes mis avec autant de fidélité que d'abnégation. Je suis au désespoir de n'avoir pu permettre à notre bonne volonté de se rendre plus manifeste, et je vous demande à vous, M. Charles Constantin, incarnation vice-présidentielle de la conscience, à vous, M. Archinard, secrétaire impeccable, à vous, M. Maeder, trésorier non moins digne d'éloge, à vous, M. Edmond Fatio, qui avec tant de scrupule veillez à l'entretien de l'Athénée, à vous, M. Audeoud, mon prédécesseur, dont j'aurais voulu suivre mieux le bel exemple, à vous M. Eugène Dérobert, dont les conseils sont toujours précieux, de bien vouloir agréer l'expression d'une reconnaissance qui part du cœur. J'adresse nos compliments les plus cordiaux

aux sociétés locataires, comme à celles qui, apparentées à la nôtre par le but où elles visent, lui sont liées par des rapports d'amitié.

L'autre jour, à Milan, un écrivain qui prépare un ouvrage sur Michel-Ange, me montrait le livre du Genevois Coindet, sur la peinture italienne, vieux d'à peu près un siècle, où il ne prit aucun autre titre que celui d'ancien président de la Classe des Beaux-Arts. A des indices de ce genre nous pouvons connaître de quel crédit, autrefois, a joui notre compagnie, et nous devons souhaiter qu'elle le conserve, ou qu'elle le retrouve pleinement dans le temps actuel.

Henri DE ZIÉGLER.



DE LA BOMBE ATOMIQUE A L'ASTRONAUTIQUE

*Résumé de la Conférence faite par
M. Robert ESNAULT-PELTERIE, Membre de l'Institut,
à la Société des Arts de Genève le 29 novembre 1946.*

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

J'apprécie hautement l'honneur que m'a fait la Société des Arts en me conviant à lui exposer les problèmes de la navigation interplanétaire à l'occasion de son Assemblée générale de 1946.

Ce sujet, qui semble probablement très neuf à la plupart d'entre vous, a pourtant été envisagé depuis longtemps. Sans rappeler le voyage à la Lune de Jules Verne, et ne remontant qu'aux premières conceptions réellement techniques, je rappellerai que Ferber évoque la question page 161 de son livre « De Crête à Crête, de Ville à Ville, de Continent à Continent », dont la préface est datée de Juillet 1908, indiquant en renvoi « qu'il ne voudrait pas être taxé de rêveur et que, quelque téméraire que puisse paraître sa conclusion, c'est aussi celle de *Wells, Esnault-Pelterie, Archdeacon, Quinton* et d'autres philosophes, ce qui nous fait bien de l'honneur.

Il résulte en tout cas de là que plusieurs personnes échangeaient déjà des vues sur le sujet il y a 38 ans.

Suivant la même idée, je donnai une Conférence à la Société Française de Physique, le 15 novembre 1912, dont la publication causa bien des angoisses à son digne Secrétaire général.

Le Professeur américain *Goddard* en 1919, le Professeur allemand *Oberth* en 1923 et 1929, le Docteur *Hohmann* en 1925,

suivirent la même voie en développant constamment les investigations théoriques.

Je publiai moi-même un premier livre en 1927 (celui de 1912 n'était qu'un opuscule), une édition développée en 1930, puis, aux Ingénieurs Civils de France, en mai 1934, donnai un complément à mon « Astronautique ».

En 1934, voulant passer à l'action avec des moyens insuffisants, j'eus un accident assez sérieux; à quelque chose malheur est bon, puisque cet accident me valut une subvention. Elle fut malheureusement insuffisante, car nul ne considérait de semblables travaux comme susceptibles de résultats utiles et, quand la guerre vint, j'avais à peu près accompli un centième du chemin, c'est-à-dire effectué des essais au banc donnant 300 kg. de poussée correspondant à une fusée d'un poids total de 100 kg. qui aurait dû atteindre 100 km. d'altitude (ce que les Américains viennent de réaliser).

Ne m'étant plus, depuis lors, trouvé à même de poursuivre ces travaux, je ne pourrai donc exposer ce soir que mes anciennes études qui ne sont plus guère « à la page ». Elles permettront tout de même de donner quelques indications sur le degré d'avancement que la réalisation de la bombe atomique nous procure sur le chemin des voyages interplanétaires.

Nous tâcherons de rendre aussi clairs que possible les principes du véhicule astronautique (astronef); ils ne sont du reste pas compliqués.

Si l'on considère d'abord le cas le plus simple d'une fusée placée hors de toute atmosphère et de tout champ gravitant dans l'immensité sidérale, la loi de son mouvement sera représentée par une formule elle-même très simple montrant que sa vitesse varie proportionnellement à la vitesse d'éjection avec laquelle elle rejette ses gaz de combustion vers l'arrière et au *logarithme* du quotient de sa masse initiale par sa masse actuelle. ¹

¹ J'emploie partout le mot « masse » car je tiens à être correct; le lecteur profane pourra se satisfaire en le remplaçant dans son esprit par le mot « poids » bien qu'il soit incorrect.

Or le logarithme d'un nombre (ici quotient) varie extrêmement peu par rapport à ce nombre. Par voie de réciprocity, notre quotient va donc varier d'une façon foudroyante par rapport à son logarithme pour peu que celui-ci dépasse la valeur 3 ou 4.

Cette particularité permet de tracer immédiatement les grandes lignes du problème: avant tout, nécessité d'obtenir une vitesse d'éjection aussi grande que possible puisque la vitesse à obtenir lui sera proportionnelle. Mais quelle va être cette vitesse ?

Avant de l'exposer, je donnerai un simple Tableau numérique qui rendra plus clair ce que j'ai à dire; la première colonne représente la fraction de masse restante à un instant considéré, la masse initiale étant un (que ce soit un kilo, une tonne ou 100 tonnes). La seconde colonne indique en pour cent la proportion de la masse initiale qui doit être prélevée pour atteindre un certain stade, la troisième colonne indique le rapport de la vitesse obtenue à la vitesse d'éjection, la première étant considérée comme nulle à l'instant initial.

TABLEAU I

M/M_0	Masse consommée	$\text{Ln} \frac{M_0}{M} = \frac{V}{v}$
1	0	0
0,8	20%	0,22314
0,6	40%	0,51083
0,5	50%	0,69315
0,4	60%	0,91629
0,36788	0,63212	1
0,3	70%	1,20398
0,2	80%	1,60944
0,1	90%	2,30259
0,05	95%	2,99573
0,01	99%	4,60517
0,005	99,5%	5,29832
0,001	99,9%	6,90776
0	100%	∞

On voit ainsi que, hors de toute atmosphère et de tout champ gravitant, il faut déjà consommer les $\frac{2}{3}$ de la masse initiale pour obtenir une vitesse de propulsion égale à la vitesse d'éjection, et 85% si l'on voulait obtenir le triple de la vitesse d'éjection. Pour obtenir 7 fois la valeur de celle-ci, il faudrait consommer les 999 millièmes de la masse initiale. Sans qu'il soit besoin d'en dire plus, on a déjà compris la pierre d'achoppement: celle de la masse consommée.

Nous avons ainsi chiffré la vitesse de translation par rapport à la vitesse d'éjection prise pour unité, quelle va être sa valeur absolue? Pour le faire comprendre, considérons un mobile placé à l'infini et attiré par la Terre, en supposant que ces deux graves existent seuls; ce mobile va prendre une vitesse de chute d'abord insensible, puis graduellement croissante; le calcul montre que, sous l'action de cette attraction, cette vitesse prendra à l'instant où le mobile atteint la surface terrestre, une valeur de 11.180 mètres par seconde.

On comprend sans peine que si, en un point quelconque du trajet, on imprime à un mobile une vitesse égale à cette vitesse de chute en ce point, mais en sens inverse, il s'écartera de la Terre en conservant en chaque point une vitesse égale et de sens contraire à la vitesse de chute ci-dessus et continuera à fuir en ralentissant, jusqu'à l'infini.

Les différentes valeurs de cette vitesse, qu'elle soit négative (centripète = chute) ou positive (centrifuge = fuite), sont les suivantes:

TABLEAU II

Au niveau de la mer, $r = R$ et $v_{lib} = 11,180$ mè/sec			
à une altitude			
d'env. 3000 km.	$r = 1,5 R$	» =	9,130 »
6000 km.	$r = 2 R$	» =	7,706 »
9000 km.	$r = 2,5 R$	» =	7,072 »
12000 km.	$r = 3 R$	» =	6,454 »
35000 km.	$r = 3,5 R$	» =	5,977 »
18000 km.	$r = 4 R$	» =	5,590 »

On démontre que si en un point situé à une certaine distance de la Terre on applique cette vitesse non plus suivant le rayon qui joint le corps à la Terre, mais sous un angle quelconque, le mobile ne décrira plus une ligne droite, mais une parabole et s'éloignera encore jusqu'à l'infini.

C'est pourquoi nous avons appelé cette vitesse, caractéristique à chaque distance: « vitesse de libération ».

Entendons bien qu'il s'agit ici de la vitesse de *libération par rapport à la Terre*, mais que, dans la situation où celle-ci se trouve, il ne s'agit pas d'une libération par rapport au Soleil; le mobile libéré de l'attraction terrestre décrirait une ellipse autour du Soleil dont il deviendrait un satellite artificiel. La situation serait la même s'il s'agissait de toute autre Planète.

On a ainsi compris qu'une fusée qui a été accélérée par son jet d'éjection à partir de la surface terrestre, sera libérée quand elle atteindra une distance à laquelle sa vitesse se trouvera être égale à la vitesse de libération à cette distance et quelle que soit la direction de son mouvement à cet instant.

On a également compris que les consommations de masse indiquées n'étant valables qu'en dehors de toute atmosphère et de toute gravitation, celles qui seront nécessaires dans la réalité vont être considérablement supérieures aux consommations théoriques limites.

Ici intervient un facteur nouveau: la rapidité avec laquelle la vitesse de libération est atteinte, c'est-à-dire *l'accélération* qu'on aura impartie au mobile. Une nouvelle catégorie de considérations entre en ligne: celle de l'accélération que le corps humain peut subir sans dommage.

Nous vivons normalement dans celle du champ de gravitation terrestre qui est de 9,81 mètres par seconde — par seconde, que l'on désigne habituellement par la lettre *g*.

Si nous voulons faire monter une fusée verticalement sous l'action d'une force excédant son poids de 10% (par exemple 110 tonnes pour soulever une fusée de 100 tonnes) les voyageurs qui sont à l'intérieur ressentiront une accélé-

ration de pesanteur $G = 1,1g$, c'est-à-dire qu'ils auront la sensation de peser 10% de plus que leur poids normal ce qui ne saurait évidemment leur causer aucun trouble, mais l'accélération de vitesse des 100 tonnes n'aura lieu que proportionnellement à la différence entre la poussée et son poids, c'est-à-dire 10 tonnes; cette vitesse n'augmentera pas très vite et l'on consommera beaucoup de combustible pour atteindre la vitesse de libération au bout d'un temps relativement long.

Si au contraire la fusée est soumise à une poussée décuple de son poids, sa vitesse va augmenter très rapidement, et la vitesse de libération sera obtenue en un temps beaucoup *plus court*. Par contre les voyageurs auront la sensation de peser dix fois leur poids; c'est-à-dire qu'ils ne pourront supporter cette contrainte qu'étendus à plat sur un lit (poids apparent de 700 kg. pour un individu de 70 kg.).

On comprend également que cette poussée plus forte va consommer par seconde une quantité plus grande de combustible. Comment donc ces différents facteurs vont-ils jouer ? On s'en rendra compte par le Tableau suivant.

TABLEAU III

	v m/s	G = 1,1 g	G = 2 g	G = 10 g
A {	2000	143000	1574	358,5
	2500	13270	361,3	110,6
	3000	2700	135,2	50,5
	3500	883	67,1	28,8
B {	4000	378	39,7	18,9
	4500	196	26,3	13,6
	5000	115	19,1	10,5
C {	6000	52,2	11,6	7,10
	7000	29,7	8,19	5,37
	8000	19,4	6,30	4,35
	9000	14,0	5,13	3,69
	10000	10,7	4,36	3,24

On voit dès l'abord que les vitesses de la catégorie A sont inutilisables puisque, pour 2000 mètres par seconde de vitesse d'éjection et un véhicule final de une tonne, il aura fallu consommer 358,5 tonnes de combustible avec l'accélération la plus forte et 110,6 tonnes avec 2500 mètres seconde de vitesse d'éjection, pour atteindre la vitesse de libération.

Nous ne parlerons même pas des accélérations inférieures.

Les deux vitesses d'éjection que nous venons de considérer sont celles qu'on peut obtenir soit par la combustion de poudre (2000 m/s), soit par la combustion du pétrole ou de l'alcool avec de l'oxygène liquide ¹.

L'accolade B qui va de 4000 à 5000 mètre/seconde correspond à ce que l'on pourrait obtenir avec de l'hydrogène et de l'oxygène liquides. On voit qu'avec l'accélération la plus forte qu'on puisse admettre, le rapport de masse tombe à 10,5, c'est-à-dire qu'un véhicule pesant finalement une tonne devrait être construit de telle manière qu'il puisse contenir au départ 9,5 tonnes de combustibles ce qui ne semble encore guère réalisable.

La catégorie C nous rapproche de la bombe atomique: si l'on utilise la fission de l'uranium 235 ou du plutonium, sous l'action de neutrons pour vaporiser et porter à une haute température une masse d'eau considérable, la vapeur surchauffée ainsi produite constituera un gaz d'éjection favorable par sa faible densité.

L'énergie nucléaire dégagée est si considérable que si l'on calcule la masse d'uranium nécessaire à obtenir la vitesse de libération, non plus sous l'accélération maximum de 10 g, mais sous l'accélération « confortable » de 1,1 g, on voit qu'un véhicule pesant initialement 100 tonnes ne requerrait théoriquement que quelques dizaines de grammes d'uranium pour atteindre sa vitesse de libération.

Les résultats du calcul sont consignés dans le Tableau ci-après.

¹ Les expériences de l'Auteur qui furent faites avec de l'éther de pétrole et de l'oxygène liquide, lui permirent d'obtenir 2400 m/seconde.

TABLEAU IV

	$w_{m/s}$	M/M_0	M_{restante}	$M_{\text{consommée}}$	\underline{m} d'U
G=1,1 g	6000	1/52,2	1.915,700 kg.	98.084,300 kg.	21,111 g.
	7000	1/29,7	3.367,000 kg.	96.633,000 kg.	28,884 g.
	8000	1/19,4	5.146,400 kg.	94.853,600 kg.	36,291 g.
G=2 g	6000	1/11,6	8.621,000 kg.	91.379,000 kg.	19,665 g.
	7000	1/8,19	12.210,000 kg.	87.790,000 kg.	26,240 g.
	8000	1/6,30	15.873,000 kg.	84.127,000 kg.	32,187 g.
G=10 g	6000	1/7,10	14.085,000 kg.	85.915,000 kg.	18.489 g.
	7000	1/5,37	18.622,000 kg.	81.378,000 kg.	24.324 g.
	8000	1/4,35	22.988,000 kg.	77.012,000 kg.	29.465 g.
Compte non tenu des rendements.					

On voit que la masse totale d'uranium (ou de plutonium) théoriquement nécessaire est fabuleusement faible. Malheureusement, il faut songer que la dispersion brusque produite par l'énorme élévation de température arrête immédiatement la réaction et que, dans la bombe atomique par exemple, on n'utilise que de 1 à 5% de l'énergie théoriquement libérable (Atomic Energy p. 43). Les quantités requises sont toutefois si minimes qu'une multiplication par 100 ne les rendrait pas encore prohibitives. Nous n'avons, non plus, tenu compte ni du rendement de la tuyère, ni de l'effet de la résistance de l'air, mais ces deux effets ne seraient guère capables d'entraîner plus qu'un doublement, de telle manière que, finalement, on n'aurait pas à envisager une masse d'uranium devant dépasser 6 kg. pour un véhicule de 100 tonnes. Cela ne semble pas encore rédhibitoire.

Ainsi donc, la réalisation de la bombe atomique nous amène à pied d'œuvre pour la réalisation du premier voyage: celui autour de la Lune: 380.000 kilomètres en moyenne.

Il aurait lieu à peu près dans les conditions suivantes: le projectile soumis à une accélération $G = 1,1 g$ atteindrait la vitesse de libération de 8085 mètres à 592 km. d'altitude au bout de $34^m 37^s$.

A ce moment, la propulsion étant arrêtée, il continuerait par la vitesse acquise en décrivant une courbe rappelant plus ou moins la forme d'une ellipse très allongée, passerait par une vitesse minimum de quelque 2 km. par seconde puis, attiré par la Lune, s'accélérait pour venir passer derrière celle-ci comme un satellite et revenir ensuite vers la Terre suivant une courbe à peu près symétrique. Praticué de cette manière, le trajet aller aura duré un peu plus de 49 heures. Le voyage de retour reproduira les mêmes phases en sens inverse avec la même durée totale.

Déjà ce premier voyage posera deux graves problèmes :

1^o A partir de l'instant où la propulsion aura été supprimée, les voyageurs cesseront de peser à l'intérieur du véhicule, ayant ainsi une sensation de chute totale, si totale qu'ils ne percevront même plus l'indication d'aucune direction de chute; on peut naturellement se demander quel sera l'effet d'une telle situation sur l'organisme.

A la lumière des expériences maintenant acquises en aviation, il y a lieu de croire que des pilotes qui peuvent voler sans dommage pendant plusieurs heures la tête en bas n'en seront pas incommodés; il n'en sera vraisemblablement pas de même du commun.

2^o Le second problème sera celui de l'atterrissage au retour.

Si l'on pouvait disposer d'une quantité de combustible égale à celle qui a été dépensée au départ, le problème serait facile, il suffirait de retourner la fusée et d'éjecter à contresens; la loi d'accélération reproduirait théoriquement celle du départ en sens inverse ¹, et le véhicule viendrait se poser sans dommage sur la surface terrestre.

Malheureusement, le rapport de masse devrait alors être *élevé au carré* et si l'on se rapporte au Tableau 3, on voit qu'il deviendra impraticable à moins d'utiliser l'accélération $G = 10 g$, ce qui ne constituera plus l'accélération confortable dont il a été parlé.

¹ La réalité serait sensiblement différente à cause de la résistance de l'air qui change de sens dans les deux cas par rapport à la Terre, alors que l'attraction demeure dirigée vers la Terre.

Pour éluder cet inconvénient, le Professeur Hohmann a suggéré une trajectoire de retour atteignant tangentielle-ment les couches supérieures de l'atmosphère sur lesquelles l'astronef, muni de petites ailes, rebondira en subissant un léger freinage. Il décrira ainsi une ellipse le ramenant une seconde fois au contact des couches supérieures de l'atmosphère où il subira un second freinage et ainsi de suite.

Le troisième ou le quatrième contact sera définitif, l'atterrissage s'achevant en vol plané.

Cette solution comporte pourtant une inconnue qu'il nous est impossible de déterminer actuellement: l'échauffement subi au contact des couches supérieures de l'atmosphère à une vitesse de l'ordre de 10 km. par seconde, si raréfiées que soient ces couches.

Autrefois je pensais que ces régions étaient constituées d'hydrogène, correspondant à un échauffement beaucoup moindre, mais les dernières découvertes semblent prouver qu'il n'en est rien et l'azote se révèle dans la lumière des aurores boréales les plus élevées, soit à 300 et 400 km. d'altitude, ce qui est extrêmement inquiétant du point de vue actuel.

En ce qui concerne la température à laquelle seront soumis les voyageurs pendant les quatre jours passés hors de l'atmosphère, il n'y a par contre aucun aléa; j'indiquais déjà en 1912 qu'il suffirait de prévoir que la surface du véhicule soit peinte en noir sur une moitié et polie sur l'autre.

Au voisinage à la Terre (c'est-à-dire pendant tout le voyage à la Lune) il serait ainsi possible de régler la température entre $+ 42^{\circ}$ C, la face noire étant tournée vers le Soleil et $- 176^{\circ}$ C, la face polie étant tournée vers le Soleil.

La rotation du véhicule aussi bien dans ce cas que pour la gouverne de l'astronef s'opérera avec la plus grande facilité en faisant tourner, à l'intérieur, un corps pesant quelconque en sens inverse de celui dans lequel on veut faire tourner l'astronef. Les deux angles de rotation seront en proportion inverse des moments d'inertie de ce corps mobile et de l'astronef lui-même.

D'autres applications moins lointaines sont également à envisager dans un proche avenir: si l'on communique seulement au véhicule une vitesse un peu moindre que la vitesse de libération, il décrira une ellipse dont le centre de la Terre sera l'un des foyers, ellipse qui coupera la surface terrestre en deux points: le point de départ et le point d'arrivée. La distance de Paris à Genève serait ainsi parcourue en moins de 5 minutes, celle de Paris à New-York en 23,8 minutes, celle de Paris à Buenos-Aires en 34,9 minutes.

On pourrait aussi concevoir par ce moyen la réalisation d'un satellite artificiel situé en dehors de l'atmosphère. A 500 km. d'altitude, il accomplirait sa révolution en 1 h. 34 m. 32 s. et à 1000 km., en 19 h. 45 m. 25 s.; il constituerait un laboratoire précieux pour l'étude de la radiation solaire hors de l'atmosphère.

Il ne faut pas espérer que la fission de l'uranium permette d'aller beaucoup plus loin. Nos connaissances actuelles nous donnent pourtant l'indication que le progrès ne s'arrêtera pas là. On sait d'ores et déjà accélérer au laboratoire des particules électrisées jusqu'à plusieurs dizaines de km. par seconde, voire 100.000 km/sec.

De pareilles vitesses d'éjection transformeront complètement le problème: le rapport de masse au lieu de se chiffrer par une masse initiale représentant beaucoup de fois la masse finale pourra s'exprimer par une consommation de quelque pour cent seulement de la masse initiale.

Le trajet Terre-Lune, au lieu de requérir plus de deux jours s'abaissera ainsi à 3 h. 39 m. avec une vitesse maximum à mi-chemin de quelque 60 km. par seconde et l'atterrissage sur la Lune, comme l'atterrissage de retour sur la Terre, pourra s'effectuer facilement par retournement et éjection à contre-vitesse.

C'est alors que les voyages aux Planètes pourront être envisagés sous une accélération constante égale à celle de la pesanteur, c'est-à-dire dans des conditions de confort physiologique parfaites; le tableau ci-dessous en indique les conditions.

TABLEAU V

Planètes	DISTANCE MINIMA		V max. en km/s	DURÉE	M/M ₀ pour un aller ou un retour	Δt pour l'aller et retour
	en R moy. de l'orbite terrestre	en millions de km.				
Mercure	0,6129	91,635	948	53 ^h 00 ^m	0,648	0 ^s ,644
Vénus	0,2767	41,369	637	36 ^h 05 ^m	0,747	0 ^s ,195
Mars	0,5237	78,298	877	49 ^h 00 ^m	0,669	0 ^s ,509
Jupiter	4,2026	628,331	2483	140 ^h 1/2	0,321	0 ^m 11 ^s ,5
Saturne	8,5547	1279	3540	200 ^h 1/2	0,198	0 ^m 33 ^s ,6
Uranus	18,2181	2724	5170	293 ^h 1/2	0,094	1 ^m 44 ^s
Neptune	29,1096	4352	6534	370 ^h	0,050	3 ^m 31 ^s

On voit toutefois que, pour Jupiter et les Planètes extérieures, nous retombons sur des rapports de masse de l'ordre de grandeur dont nous avons parlé et qui rendront ces voyages problématiques, même avec cet ultime progrès.

Dans la dernière colonne, sont indiqués les retards de temps relativiste, correspondant à chacun de ces voyages; on voit que si celui jusqu'à Neptune était possible, le retard dépasserait 3 minutes et serait par conséquent facilement décelable; ce serait là une nouvelle vérification, la plus directe, du principe de Relativité.

Ainsi donc, nos connaissances actuelles rendent certain le voyage autour de la Lune dans un avenir assez rapproché, probable celui à Vénus, Mars et Mercure (par ordre d'intérêt humain); vraisemblablement impossible celui à Jupiter et au delà, à moins que les physiologistes nous apportent un moyen de nous mettre en vie ralentie pour plusieurs années... et sans dommage.

Il est clair qu'il nous demeure interdit d'envisager le trajet à l'étoile la plus voisine, *Alpha* du Centaure, située à 4,3 années de lumière (soit à raison de 300.000km/sec. = 40.000.000.000.000.000 de km.) et encore bien davantage de nous évader de notre nébuleuse vers d'autres galaxies fabuleusement éloignées...

SOCIÉTÉ DES ARTS

Compte rendu financier

Exercice du 1^{er} juillet 1945 au 30 juin 1946

COMPTE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Recettes et dépenses

	<i>Dépenses</i>	<i>Recettes</i>
	Fr.	Fr.
Primes d'assurances	659,05	
Appointements	8.070,—	
Chauffage	2.337,90	
Services Industriels	840,52	
Téléphone.	228,40	
Abonnements, cotisations	62,—	
Impression du compte rendu	1.050,—	
Impressions diverses	59,30	
Frais généraux	946,91	
Entretien de l'immeuble	229,70	
Total des dépenses.	<u>14.483,78</u>	
Revenu net du portefeuille		217,55
Redevance des trois Classes		4.200,—
Locations régulières		3.250,—
Locations occasionnelles des salles.		<u>5.205,—</u>
Total des recettes ordinaires		12.872,55
<i>Dons :</i>		
Soc. Gen. Instr. de Physique	7.000,—	
Classe des Beaux-Arts	800,—	
Classe d'Agriculture	100,—	
Exposition permanente	300,—	
MM. Maus frères	<u>100,—</u>	
Excédent de recettes pour balance	<u>6.688,77</u>	<u>8.300,—</u>
	<u>21.172,55</u>	<u>21.172,55</u>
Dépenses ordinaires. total	Fr. 14.483,78	
Recettes ordinaires »	» 12.872,55	
Excédent des dépenses	<u>Fr. 1.611,23</u>	

FONDS HARVEY

au 30, juin, la valeur de ce fonds était de Fr. 39.139,—

FONDS DE LA RIVE

au 30 juin, la valeur de ce fonds était de Fr. 5.457,50

Edmond MAEDER, *Trésorier.*

Le bilan de la Société des Arts, ainsi que les comptes détaillés des fonds sont à disposition auprès du gérant de l'Athénée.

Les comptes ci-dessus ont été approuvés par les vérificateurs MM. Robert PESSON et Marc DUJERDIL.



LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

en 1945-1946.

Rapport de M. Henri MOZER, président.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Comme dans une grande famille, et c'est un peu le cas pour la Classe des Beaux-Arts, il est utile de faire le point et de jeter un regard sur le passé. Il est utile et peut-être agréable de faire revivre en un bref raccourci les heures que nous avons vécues dans cette salle, les manifestations d'art et de l'esprit qui vous ont été offertes durant cette saison.

Après les années de guerre, les frontières de notre petit canton s'ouvrent à nouveau et il sembla alors qu'un vaste horizon s'offrait à nous comme dans le passé. Pendant 5 ans nous avons vécu, et très honorablement, sur notre patrimoine cantonal et national.

Mais depuis l'an dernier, des conférenciers étrangers ont eu l'occasion de nous apporter leur savoir, leur idéal. Cet échange semble avoir été accueilli avec intérêt par notre public.

Durant cette saison 1945-46, le Bureau a tenu 13 séances où furent organisées toutes les manifestations de notre Classe. Il m'est agréable de dire ici, au début de ce rapport, l'aide précieuse que j'ai rencontrée auprès de mes collègues du comité et souligner l'esprit d'harmonie qui n'a cessé d'y régner.

Chacun dans son domaine s'est efforcé d'apporter une utile collaboration à notre travail.

Nous avons eu le bonheur de voir surgir une force nouvelle en la personne de M^{lle} Marcelle Galopin, venant aide-

dans sa tâche de secrétaire M^{me} Gustave Hentsch, qui, depuis tant d'années, tient avec maîtrise le résumé de nos séances.

Par contre, nous avons regretté le départ pour Paris de M. Maurice Chauvet, qui s'était grandement dépensé avec notre collègue M. Jean Plojoux pour l'organisation de nos expositions.

A tous enfin je leur dis ma sincère reconnaissance.

J'ai le regret de rappeler le décès de M. Alexandre Martin-Achard, membre assidu de notre Classe. Il montrait un intérêt tout particulier aux expositions de peintures qu'il visitait régulièrement.

Cinq démissions ont été présentées pour diverses raisons que nous avons dû accepter.

En regard de ces départs nous sommes heureux d'avoir attiré dans nos rangs 27 nouveaux sociétaires. Remercions en les parrains et citons les nouveaux membres qui, nous l'espérons, ont passé et passeront dans cette maison d'agréables soirées :

M^{me} Evérida von Fels, M. Jean-Louis Béguin, M^{lles} Marie-Charlotte van Berchem, Rose Yung, M. Thierry Vernet, M^{me} Berthe Bernoud, M^{lles} Marguerite Cayla, Doris Meyer, M. Michele Ondei, M^{lle} Anne Torcapel, M. et M^{me} Léopold Rochat, M^{me} Henri Fauconnet, MM. Robert Gallay, Marcel Corfu, M^{me} Edouard Naz, M. et M^{me} Jean Salomon, M^{lle} Viviane de Buren, M. et M^{me} Henry Longchamp, M. et M^{me} Louis Weber, M. Robert Jacobi, M. et M^{me} Jacot, M. Pierre Bouffard.

Que chacun de nos membres se sente le devoir d'attirer parmi nous toute personne amie des arts.

Le total des membres de la Classe des Beaux-Arts est ainsi porté à 335.

L'activité a débuté le 16 octobre, plus tôt que de coutume, mais une occasion rare et de choix s'offrait à votre Bureau, nous l'avons saisie. Connaissant ses mérites et apprenant sa venue en Suisse, nous avons convié M. *René Huyghe*, conservateur-chef au Musée du Louvre, à faire sous nos auspices

quatre magnifiques conférences sur « La Poétique de la Peinture ».

Ces cours eurent un éclatant succès auprès de tous ceux qui les suivirent : les jeunes des écoles d'art, les artistes, ceux qui de près ou de loin s'intéressent à l'Art. Je m'en voudrais de ne pas rappeler l'atmosphère d'enthousiasme qui remplissait la salle, les critiques pertinentes de la presse, les discussions passionnées qui en découlèrent.

Dans une langue claire, vibrante, aidé de clichés fort intelligemment choisis, M. Huyghe a offert aux membres de la Classe et au public genevois un précieux enrichissement.

A l'issue de ces cours nous avons proposé le conférencier comme membre associé honoraire de la Société des Arts. Son président M. Henri de Ziegler l'accueillit (à ce titre) lors d'une charmante réunion.

Le Bureau a organisé durant la saison 12 conférences qui, comme nous l'avons désiré, offraient une diversité entre les arts majeurs ou mineurs, la littérature ou la musique.

Le 2 novembre nous avons confié à M. *Olivier Reverdin* la tâche de débiter dans la série des nos conférences. Il le fit avec autorité et, choisissant ce sujet : « Le culte de Dyonisos et les représentations tragiques à Athènes » il nous brossa un saisissant tableau du théâtre et de la vie grecque.

A la Salle Crošnier, en septembre, puis en octobre se succédaient les expositions de *Xavier Fiala*, avec ses incisifs dessins, et de *Gustave François* qui présenta un imposant ensemble de ses dernières œuvres, œuvres variées dans ses recherches et ses sujets.

M. M. *Vallet*, conservateur du Musée des Charmettes, associa en une curieuse causerie certains souvenirs sur les hôtes illustres des Charmettes et les visiteurs actuels : permissionnaires américains, ministres, hommes d'Etat.

Dans notre salle du 1^{er}, M^{me} *Blanche Sarzeau*, en de charmantes aquarelles nous promenait dans la campagne du pied du Salève, en Savoie et en Bretagne.

Puis l'on entendit une conférence agrémentée de beaux

clichés de *M. le professeur Paul Geneux* sur le sujet : « De la figure d'un pot à la figure humaine ». Critique d'art averti, le conférencier fit un rapprochement inattendu et spirituel entre natures mortes et portraits.

Deux jeunes peintres et un sculpteur, trois talents variés et intéressants à confronter, s'opposaient à la Salle Crosnier : M^{lle} *Georgine Dupont*, M. *Louis Schwaiger*, peintres et M. *Paul-Maurice Baud*, sculpteur.

En fin d'année et suivant une heureuse coutume, la musique s'empare du podium ; M^{me} *Denise Bidal*, pianiste, défendait brillamment l'art musical et, pour le charme de ses auditeurs, fit entendre une suite de musiques françaises, fort agréablement commentées.

Le mois de janvier est le mois des concours de peinture, j'y reviendrai tout à l'heure, mais aux « Abeilles » *M. le Colonel Fernand Chenevière*, quittant ses occupations multiples vint offrir avec sa bonhomie habituelle aux citadins les réflexions d'un ami de la campagne.

Après la campagne, c'est la Ville-Lumière qui nous envoie un des esprits les plus fins et les plus érudits, je veux nommer M. *Jean Vallery-Radot*, conservateur au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale. L'orateur brossa avec une extrême sûreté, en une fresque magistrale, toute l'histoire de la gravure du XVII^{me} siècle. Les projections et la visite d'une exposition de gravures et d'estampes du XVII^{me} provenant de la collection de M. Edmond Fatio et du Musée d'Art et d'Histoire complétèrent fort heureusement cette conférence.

« La poésie est toute païenne » (cette pensée de Paul Valéry) fut le sujet choisi par M^{me} *Dorette Berthoud* pour démontrer que, dans son essence comme dans ses manifestations, la poésie vraiment chrétienne est fort rare.

La visite des œuvres du peintre *Arthur Morard* suivit cette causerie. Ce peintre nous présentait un ensemble de toiles évoquant des paysages de bords de lac heureusement choisis et des natures mortes.

M. *Louis Pierard*, député à la Chambre belge, journaliste

et critique d'art, ayant vécu près du village où van Gogh évangélisa, fit une émouvante évocation de la vie tragique de ce peintre. Tour à tour nous le suivons de Belgique en Angleterre, puis en Provence et à Paris pour enfin l'accompagner au seuil de sa carrière mouvementée.

M. Pierard semble être un inséparable du grand Vincent et il sut nous faire partager son admiration.

M^{me} *Eve Francis*, agrémenta cette soirée par la lecture de poèmes de M. Pierard et par des lettres de van Gogh.

En mars, quittant ses livres et ses vallées, M. *Maurice Zermatten* vint nous entretenir des peintres du Valais: le conférencier nous a dépeint les difficultés que tant d'artistes rencontrent en face des sujets valaisans, il nous montra combien peu savent éviter le folklore pour atteindre au grand art.

A la même époque, sous l'impulsion de M. *Samuel Baud-Bovy* et organisée par M. *Haberjahn*, s'inaugurait une exposition de peintures d'artistes genevois, le produit des ventes était abandonné au profit de l'Ecole des Beaux-Art d'Athènes que l'Ecole des Beaux-Arts de Genève prenait en parrainage.

Un vernissage à la Salle Crosnier fut présidé par MM. Albert Picot et Albert Dupraz.

Elle fut suivie par une autre exposition de peintres genevois, dont le thème: « Haute montagne » donnait un aspect quelque peu austère à notre Salle Crosnier.

M. *Fred Bérence*, homme de lettres, vint à son tour de Paris apporter les hypothèses controversées sur une curieuse représentation du Mythe d'Apollon et Marsyas peint par Raphaël dans la Chambre de la Signature au Vatican.

De Paris également nous arrivait ce jeune et enthousiaste conservateur au Musée du Pavillon Marsan: M. *Michel Faré*. D'un dynamisme entraînant, mêlant la parfaite connaissance de son sujet à un goût très sûr, le conférencier nous entretint d'un admirable sujet et tout d'actualité alors: « L'histoire de la tapisserie française ». Les visiteurs de l'exposition des Gobelins de Lausanne apprécièrent tout spécialement cette magnifique leçon.

Je m'en voudrais de ne pas rappeler l'importante exposition, en collaboration avec la Société des Amis des Beaux-Arts (ancienne Société permanente) du peintre *Martin Lauterburg*.

Toutes nos salles vibraient des accords violents ou sourds des toiles de ce grand peintre suisse.

Signalons, pour clore ce résumé de nos expositions, celle des dessins de Diday, propriété de la Classe des Beaux-Arts et enfin les dessins d'Hodler obligeamment prêtés par le Musée d'Art et d'Histoire.

Cette liste de nos soirées s'achèvera en rappelant celle que nous offrit M. *Giuseppe Zoppi*, professeur à l'Ecole polytechnique de Zurich, sur son cher Tessin. En une langue châtiée, à l'accent pittoresque, il sut nous conduire dans les vallées retirées aux contrastes inattendus, admirablement aidé par les clichés en couleurs de M. Ed. Yung.

Mais il est encore dans les attributions de la Classe des Beaux-Arts de patronner les concours de peintures.

Le 12 janvier nous recevions les projets pour le 35^e *Concours Calame* (Concours de paysages) qui fut jugé le 15 janvier et dont je rappelle le sujet: « Vignoble dans un paysage ». Le jeune peintre *Jean Ducommun* obtint le prix de fr. 500,—.

Le 36^e *Concours Diday* (Concours de composition) se fait depuis quelques années en deux étapes, la première fut jugée en janvier, et trois toiles appelées: Oasis — Le Rire et Refuge A B. ont doublé le cap de cette première étape. Le concours sera définitivement jugé en janvier prochain. Le sujet est: « La charité ».

Enfin le *Concours Harvey* (Concours de portraits) a été remporté par le peintre *Henri Dufaux* pour son autoportrait. Nous félicitons les lauréats.

Le Bureau estimant qu'il était du devoir de la Classe des Beaux-Arts d'offrir un prix pour un concours de fin d'année à l'Ecole d'architecture offrit 100 francs.

Rappelons également que nous fûmes conviés à une char-

mante soirée à la Salle des Abeilles en l'honneur des 80 ans de M. Guillaume Fatio.

Mesdames et Messieurs, il faut avoir vécu dans les coulisses de cette maison pour comprendre que nous trouvons en M. Nacht et sa famille les précieux collaborateurs de tout président. Prévenant, au courant de toutes choses, je me fais un plaisir de lui exprimer ici ma reconnaissance et la vôtre.

Mais ma reconnaissance va également aux membres de notre grande famille, partant du Bureau de la Société des Arts, présidé par M. de Ziégler, avec lequel les meilleurs rapports ont toujours été de rigueur, à mes collègues du Comité, pour arriver à vous-même, Mesdames et Messieurs qui avez bien voulu me suivre et venir nombreux à nos manifestations.

En vous remerciant de la confiance que vous m'avez accordée, je termine en faisant les vœux les meilleurs à mon successeur M. *Auguste Bouvier*, lui souhaitant un grand succès dans la lourde mais agréable charge qui lui incombe dès à présent.



CLASSE DES BEAUX-ARTS

Exercice du 1^{er} juillet 1945 au 30 juin 1946.

RECETTES:

Cotisations 1945-1946	Fr.	3.352,50	
Cotisations arriérées	»	180,—	Fr. 3.532,50
Entrées aux Conférences	»		362,10
Expositions en boni	»		998,45
Revenus des Fonds Publics	»		1.576,65
Excédent de dépenses sur les recettes	»		1.478,25
<i>Total</i>			Fr. 7.947,95

DÉPENSES:

Loyer, électricité, salle des expositions	Fr.	2.888,50	
Frais de bureau, entretien, publicité, etc.	»	853,30	
Expositions en déficit	»	238,45	
Conférences en déficit	»	63,85	
Indemnités aux conférenciers	»	1.260,—	
Service de garde des expositions	»	950,—	
Cotisations	»	60,—	
Bibliothèque	»	52,75	
Frais de secrétariat	»	410,90	
Frais de réception	»	1.170,20	
<i>Total</i>			Fr. 7.947,95

Compte ordinaire chez Pictet & C^{ie}

RECETTES:

Solde créancier au 30 juin 1945	Fr.	1.658,75	
Bonification du Fonds Gillet-Brez	»	1.100,—	
			Fr. 2.758,75

DÉPENSES:

Versement au Fonds de secours à la Caisse d'Epargne	Fr.	500,—	
Prix d'architecture pour l'Ecole des Beaux- Arts	»	100,—	
Subvention extraordinaire à la Société des Arts	»	500,—	
Excédent d'achat sur vente de titres	»	147,90	
Excédent des dépenses selon balance	»	1.478,25	
Solde à nouveau au 30 juin 1946			32,60
			Fr. 2.758,75

Compte ordinaire: Dollars bloqués chez Pictet & Cie

Solde au 30 juin 1945	\$	369,75
Revenus nets	»	149,10
Solde au 30 juin 1946	\$	<u>518,85</u>

FONDS GILLET-BREZ, CHEZ PICTET ET Cie

RECETTES:

Solde créancier au 30 juin 1945	Fr.	980,95
Vente de Titres	»	6.079,80
Revenus nets	»	1.644,60
	Fr.	<u>8.705,35</u>

DÉPENSES:

Achat de Titres	Fr.	6.730,45
Virement au compte ordinaire	»	1.100,—
» au Fonds Calame, chez Darier & Cie	»	380,—
Chèque pour Ecole des Beaux-Arts d'Athènes	»	400,—
Solde à nouveau au 30 juin 1946	»	94,90
	Fr.	<u>8.705,35</u>

FONDS LITTÉRAIRE CHEZ PICTET & Cie

RECETTES:

Solde créancier au 30 juin 1945	Fr.	262,40
Vente de Titres	»	1.574,20
Revenus nets et remboursement Impôts anticipés	»	99,85
	Fr.	<u>1.936,45</u>

DÉPENSES:

Achat de Titres	Fr.	1.561,45
Solde à nouveau au 30 juin 1946	»	375,—
	Fr.	<u>1.936,45</u>

FONDS DIDAY, CHEZ DARIER & Cie

RECETTES:

Solde créancier au 30 juin 1945	Fr.	87,75
Revenus nets	»	671,55
Réalisation de pesos bloqués	»	266,—
	Fr.	<u>1.025,30</u>

DÉPENSES:

Paiement de factures arriérées	Fr.	119,25
Attribution du prix Diday aux 3 lauréats	»	300,—
Solde à nouveau au 30 juin 1946	»	606,05
	Fr.	<u>1.025,30</u>

Compte en dollars bloqués

	\$	<u>493,20</u>
Solde au 30 juin 1945	\$	394,20
Revenus nets	»	99,—
Solde à nouveau au 30 juin 1946	\$	<u>493,20</u>

Compte en pesos bloqués

Solde au 30 juin 1945	Pes.	139,17
Remboursement sur Titres	»	124,85
Revenus nets	»	33,76
	Pes.	<u>297,78</u>
Réalisation	Pes.	264,02
Solde à nouveau au 30 juin 1946	»	33,76
	Pes.	<u>297,78</u>

FONDS E. DE STOUTZ, CHEZ DARIER & C^{ie}

RECETTES:

Solde au 30 juin 1945	Fr.	554,75
Revenus nets	»	195,25
Réalisation de pesos bloqués	»	134,25
Solde au 30 juin 1946	Fr.	<u>884,25</u>

Compte en pesos bloqués

RECETTES:

Solde au 30 juin 1945	Pes.	58,38
Remboursement sur Titres	»	74,90
Revenus nets	»	16,90
	Pes.	<u>150,18</u>

DÉPENSES:

Réalisation	Pes.	133,28
Solde à nouveau au 30 juin 1946	»	16,90
	Pes.	<u>150,18</u>

FONDS CALAME, CHEZ DARIER & C^{ie}

RECETTES:

Solde au 30 juin 1945.	Fr.	75,65
Revenus nets et remboursement Impôt anticipé	»	166,50
Réalisation de pesos bloqués.	»	134,25
Bonification du Fonds Gillet-Brez	»	380,—
	<u>Fr.</u>	<u>756,40</u>

DÉPENSES:

Règlement factures	Fr.	244,15
Attribution du Prix Calame	»	500,—
Solde à nouveau au 30 juin 1946	»	12,25
	<u>Fr.</u>	<u>756,40</u>

Compte en dollars bloqués.

RECETTES:

Solde au 30 juin 1945	\$	608,90
Revenus nets	\$	149,75
	<u>\$</u>	<u>758,65</u>

DÉPENSES:

Achat de titres	\$	523,38
Solde à nouveau au 30 juin 1946	\$	235,27
	<u>\$</u>	<u>758,65</u>

Compte en pesos bloqués

Solde au 30 juin 1945	Pes.	58,38
Revenus nets	»	16,90
Remboursement sur Titres	»	1.074,40
	<u>Pes.</u>	<u>1.149,68</u>

Réalisation	Pes.	133,28
Solde à nouveau au 30 juin 1946	»	1.016,40
	<u>Pes.</u>	<u>1.149,68</u>

FONDS D'ASSURANCE A LA CAISSE D'ÉPARGNE

Solde au 30 juin 1946.	Fr.	2.146,25
Versement du compte ordinaire	»	500,—
Intérêts	»	41,80
Solde à nouveau au 30 juin 1946.	<u>Fr.</u>	<u>2.688,05</u>

Le trésorier: Robert E. ROCHETTE.

Ces comptes ont été approuvés par un des vérificateurs,
M. G. Hentsch.

LA CLASSE D'AGRICULTURE

en 1946.

Rapport de M. Adolphe AUDEOUD, président.

Messieurs,

Par suite de la maladie de celui qui était chargé de le rédiger, le présent rapport n'a pu, comme il se devait, être soumis à votre Bureau avant de vous être présenté. Il revêt, de ce fait, un caractère peut-être dangereusement personnel et ne saurait engager la responsabilité de votre corps directeur; on s'efforcera cependant de lui donner un tour tel, qu'il ne risque d'entraîner aucune complication pouvant nuire aux intérêts de notre vieille Classe.

* * *

L'immense malheur qui s'est abattu sur le monde, voici sept ans et demi, n'a pas encore achevé de déployer ses effets; loin, bien loin de là.

Ce n'est pas impunément qu'on met le feu à la Terre entière. De notre turbulente Europe où les nations se battaient pour n'en pas perdre l'habitude jusqu'à la lointaine Nouvelle-Guinée encore presque inexplorée, où Blancs et Jaunes s'affrontaient pour faire connaître aux Papous les bienfaits de la civilisation, tout n'était que bouleversement; le Pôle nord devenait une route d'invasion des plus redoutées, et dans les mers glacées qui ceignent le continent Antarctique, les baleiniers norvégiens n'osaient plus se risquer à la recherche d'une graisse qui nous faisait cruellement défaut. Et c'est ainsi que nous avons vu revivre, tout autour de nous ce spectre hideux de la famine, qu'on avait cru relégué à toujours dans le passé.

On aimerait croire que l'état de stupeur, d'abrutissement où nous plongeait un tel spectacle est responsable de l'espèce d'aberration où notre monde est tombé, qui se figure l'Etat, l'autorité politique et policière, seul capable de

remédier à la détresse économique de nos paysans et de certaines autres classes de la population. Mais notre peur des événements était si grande, qu'avant la guerre déjà certains se figuraient devoir demander à la collectivité ce qu'elle ne pourrait assurer d'aucune manière: la pitance quotidienne, ou tout au moins les moyens de se la procurer. Au temps même où notre opinion réagissait avec la salutaire énergie que l'on sait aux doctrines totalitaires dont la menace nous étreignait, tant du Nord et du Sud que de l'Est, de bons esprits prétendaient emprunter aux régimes autoritaires la formule magique qui devait nous libérer à toujours du souci du gagne-pain.

Fallait-il nous laisser aller? nous résigner à ce qu'un grand homme d'Etat appelait assez rudement *la politique du chien crevé au fil de l'eau*? Nous ne l'avons pas cru; c'est de notre révolte qu'est né ce manifeste qui, depuis quelques années, allait en quelque sorte servir de toile de fond à la vie de notre Classe.

« *Paysan, choisis!* » Choisis entre cette liberté individuelle qui t'est chère, le dernier lien souvent qui te retienne encore indéfectiblement attaché à ta terre — et cette sorte de fausse sécurité que certains prétendent demander à des lois et à des ordonnances, à des prescriptions, des limitations, des interventions et des contraventions, à on ne sait quel bailli fédéral chargé de faire régner dans nos campagnes la sécurité du lendemain — avec la chaîne au cou.

C'est là-dessus que la guerre arrivait, avec son cortège de pleins-pouvoirs et de contraintes de toute sorte, avec ses cartes de ravitaillement, ses coupons, ses déclarations, ses récapitulations mensuelles, terreur de notre moindre producteur-vendeur de lait; avec ce qu'il serait bien juste d'appeler son *économie de papier*.

Cela, il le fallait alors. Il le fallait tant que notre Suisse, ballottée sur les flots comme un radeau de naufragés, se voyait réduite à partager le plus équitablement entre ses enfants les provisions du bord. Et il faut reconnaître et proclamer

bien haut que nos autorités surent s'acquitter magistralement de cette tâche difficile et ingrate; le peuple suisse n'a pas eu faim pendant la guerre et l'après-guerre.

Est-ce à dire que le régime des pleins-pouvoirs doit se prolonger au-delà du temps maudit? Devrons-nous toujours attendre d'un fonctionnaire — et attendre des mois parfois — l'autorisation d'abattre un arbre ou un porc? de conclure un contrat de fermage? Faudra-t-il indéfiniment que les chefs de nos organisations laitières se rendent à Berne pour traiter de la vente annuelle du produit de notre bétail?

Le temps de la belle liberté individuelle est passé, c'est entendu. Il a fait la grandeur du XIX^e siècle, mais n'a pu assurer la vie de tous. Seulement, entre temps, nous, paysans, nous nous en étions bien aperçus; et nous avons mis sur pied, précisément, les premières de ces organisations qui doivent, à l'avenir, faire valoir nos droits et défendre nos intérêts.

Et nous pensons que par ces associations que nous avons formées, mettant à leur tête des hommes qui ont toute notre confiance, ces intérêts vitaux seront mieux défendus que par les jeux de la politique et... faut-il le dire? par l'incompétence de certains fonctionnaires que Berne nous délégua, et par cet esprit formaliste qui leur joue quelquefois des tours assez drôles: j'en sais des exemples.

Paysan, choisis! Ou l'un ou l'autre: ou passe le cou dans le collier et laisse-toi conduire comme un veau qui ne sait où il va; ou bien redresse-toi, et ne demande qu'à ta seule force et à ton droit, à ton nombre, enfin! et à ta résolution de t'assurer le prix normal de tes denrées, et à tes mandataires responsables de te fournir les directives grâce auxquelles tu seras assuré de ne pas dépenser ta peine et ton temps pour des produits surabondants et invendables.

Ce choix, il faudra bien le faire. Devant l'affirmation vigoureuse partie de notre extrémité du lac, certains de nos amis ont cru pouvoir réaliser quelque compromis, offrir à la paysannerie *la faculté* de faire entendre ses représentants et ses représentations auprès d'une autorité politique munie,

après tout, de pleins pouvoir perpétués. Il ne semble guère que cela soit possible; et pour nous, nous croirons toujours que nos chefs, hommes de science et de raison, sont plus compétents que nul autre pour discuter de nos affaires à nous, avec les représentants, tout aussi légitimes, des autres catégories de la population: consommateurs, négociants, industriels; l'Etat, en fin de compte, revenant à son rôle propre, qui est celui d'un arbitre chargé de faire régner la bonne entente entre tous.

Faut-il des exemples? Outre celui, désormais classique, de l'Union des Producteurs Suisses de Lait, qui nous a sauvés de la famine plus sûrement que les édits de Berne, je voudrais évoquer ici celui de cet admirable pays où je rédige ces lignes: le Valais, et tout spécialement la partie que ses habitants eux-mêmes appellent le Noble Pays ou la Noble contrée, et qui s'étend des confins de Charrat-Fully à ceux de Sierre.

Celui qui n'aurait plus parcouru cette vaste plaine depuis une trentaine d'années ne s'y reconnaîtrait plus: se trouvant, au lieu des marais d'autrefois, si sauvage et pittoresques, dans une véritable et immense forêt presque ininterrompue de ces arbres fruitiers, devenus une puissante source de richesse.

Ceci grâce à une double initiative. Ce thalweg, d'une part, que ses prédécesseurs avaient mis en défense contre les inondations, M. le conseiller d'Etat Maurice Troillet, voyant haut et loin, sut deviner les trésors qu'il renfermait dans ses fertiles alluvions: de par eux et de par lui il n'est pas exagéré de dire que comme l'Egypte, selon le dicton ancien, est un présent du Nil, la plaine valaisanne est un don du Rhône fougueux. — Mais d'autre part, qui a pris les initiatives sur le terrain, engagé les dépenses, couru les risques?

Préoccupé de cette question, j'ai profité de ma présence momentanée au Noble Pays pour m'en aller trouver M. le Dr Wuilloud, un ancien ami de notre Classe, et le prier de m'éclairer. Voici ce que j'ai appris. Tout cet admirable travail, la transformation complète du thalweg du Rhône, a été effectué essentiellement par les communes elles-mêmes, qui

dans ce canton jouissent d'une large autonomie; là où il le fallait, les communes se sont groupées en « consortages », et c'est elles qui ont mené à chef le grand œuvre d'amélioration foncière; cela avec l'appui financier, indispensable, de l'Etat valaisan et de la Confédération: j'ai dit: *appui*, et non: *direction*. — Puis, cela fait, les particuliers sont entrés en jeu en créant ces associations de contrôle et d'expédition des produits, que nous envions aux Valaisans et qui ont su assurer la réalisation des biens ainsi produits. Bel exemple de division rationnelle du travail.

Je viens de prononcer le nom de « consortage » de communes. Il n'est ici que de rappeler cet autre bel exemple, si connu, des consortages pour l'exploitation des alpages, ainsi que cette autre création, coopérative également et non étatique, des bisses, avec leur emploi tout aussi coopératif à l'irrigation.

Admirable exemple donné par un pays qu'on aime, en vérité, davantage au fur et à mesure qu'on apprend à le mieux connaître.

Ah! ce n'est pas aux cultivateurs valaisans qu'il faudrait aller parler du bailli agricole fédéral!

Revenons à nos petites affaires.

Cette question d'ordre économique-social, c'est, je l'ai dit, le fond de tableau de notre activité actuelle; et nous ne serons jamais assez reconnaissants à nos deux amis, les docteurs Eugène Dérobert et Louis Maire, d'avoir su discerner avec tant de sûreté les signes des temps et faire participer toute notre Classe à un honneur qui, en bonne justice, ne devait revenir qu'à eux, particulièrement au premier nommé.

Il vous intéressera, à ce propos, d'apprendre que la Classe d'Agriculture possède désormais, à titre purement individuel, un troisième représentant à la Chambre Genevoise d'Agriculture: le Dr Dérobert n'était-il pas tout désigné pour venir collaborer à la mise en œuvre de son idée maîtresse au sein de la Chambre, qui l'a faite sienne et déjà passe à l'application pratique?

Mentionnons encore ici que notre éminent ami a été appelé à développer cette même idée au camp de la Sagne, devant les jeunes gens des Unions chrétiennes, et que ces représentants de la paysannerie de l'avenir l'y accueillirent chaleureusement.

Enfin, il s'est rendu en France, à Royaumont, où une importante conférence étudiait les conceptions nouvelles touchant l'organisation de l'agriculture: nous sommes impatients de l'entendre sur ce sujet, ainsi qu'il nous l'a promis.

* * *

Votre Bureau s'est occupé de divers autres objets.

C'est ainsi qu'il fut question d'une visite dans quelques parties des forêts vaudoises. Projet abandonné, faute d'enthousiasme et faute d'avoir pu être mis sur pied à temps. Nous reviendrons sur ces petits grincements de notre machine, auxquels on aurait tort de ne pas prêter attention.

Projet d'une conférence du D^r Deshusses sur la géologie du canton, à examiner d'un point culminant, le coteau de Bernex. Remis à un moment plus favorable.

Projet encore d'une course, en commun avec le Syndicat d'élevage chevalin du canton de Genève, au marché-concours d'étalons de Berthoud. Abandonné aussi.

Un autre projet, lui, eut un sort plus heureux, encore qu'il ait été mutilé en cours de route. Sur l'initiative de je ne sais plus lequel de nous, nous nous proposons d'organiser une démonstration qui eût présenté un véritable intérêt pratique: la comparaison, par les soins d'un bon spécialiste, entre la race rouge et blanche — la race officielle de notre région — et la race brune, qui se livre chez nous à une infiltration assez inquiétante. Personne n'a jamais très bien su pourquoi ce projet, raisonnable et mûri, s'est mué en une démonstration unique de la race rouge: démonstration, hâtons-nous de le dire, qui fut un véritable succès, par le nombre des participants, la haute qualification des conférenciers, et la magni-

fique tenue du bétail présenté, par unités et par familles. Quand nous aurons dit que cela se passait à Dardagny, sous les auspices de M. le maire Jules Dugerdil et par une admirable journée de septembre, hé ! bien, nous aurons tout dit. Seulement, l'invasion de la race brune fut ignorée : et c'est dommage.

En fait de bétail, nous devons entendre encore un magistrat exposé d'un étranger, M. Michel Lallour, qui exerce en France la présidence d'une organisation européenne consacrée à l'élevage ovin. Il ne devait être question que de la gent moutonnaire ; son élevage n'est pas une spécialité genevoise ; et pourtant, grâce à quelques spécialistes convaincus (notre ami M. Pierre Dufour en tête) et surtout à de très importants engraisseurs, notre canton se trouve être un gros producteur et de laine et de viande de mouton ; mais ce commerce est en des mains si peu nombreuses, que le sujet annoncé réunit un faible auditoire. Tant pis pour les absents, car nous eûmes la surprise, après les ovins, de voir défiler et galoper sur l'écran les représentants des diverses races de bœufs et de chevaux dont la France s'enorgueillit.

L'année « sous revue », comme on dit chez nous, a vu encore la réalisation de deux concours importants : le Concours national de la Production agricole, organisé sous les auspices de l'Union Suisse des Paysans ; puis le Concours de l'Ensilage, dont la conception originale comportait toute une étude à faire, par les concurrents eux-mêmes, sur leur mode d'opérer, les motifs de leurs succès, voire même de certains échecs. Des voix plus autorisées vous rendront compte et de l'une et de l'autre manifestation.

Il faut enfin mentionner un autre travail d'un réel intérêt, auquel notre Classe a pris part par un subside. L'un des derniers témoins, et acteurs, des débuts de l'organisation agricole à Genève, notre cher ami David Revaclier, a eu l'idée de coucher sur le papier, à ce sujet, une série de souvenirs personnels : témoignage de valeur unique, qu'il eût été regrettable, en vérité, de laisser tomber dans la nuit de l'oubli.

Vous avez lu ces pages dans le *Journal d'Agriculture Suisse*.

Et c'est ainsi qu'une année s'est passée.

Remplie ? C'est à vous d'en juger. Nous ne nous faisons guère d'illusions à cet égard.

* * *

Non, ce n'est pas un sentiment de satisfaction qui nous monte au cœur quand nous nous retournons vers ce tout proche passé. Certes, nous avons fait de notre mieux pour servir une cause qui nous est infiniment chère; mais nous avons l'impression d'avoir trop souvent œuvré un peu dans le vide: beaucoup d'idées, même de bonnes idées, peu de réalisations.

Pourquoi cela ? On me trouvera peut-être pessimiste; mais il me semble, plutôt que de chercher à se faire illusion, qu'il vaut mieux ouvrir les yeux tout grands et nous attacher à saisir courageusement la vérité.

La vérité, c'est qu'il nous manque quelque chose. Nous ne manquons pas d'hommes, certes: la liste des membres de notre Bureau contient un certain nombre de noms dont la réunion devrait conférer à notre groupe un éclat véritablement exceptionnel. Mais... sera-ce cruel de le dire? *ce sont nos hommes qui nous manquent.*

Nos hommes, ce sont des présidents du Grand Conseil, ce sont de hauts fonctionnaires, des directeurs d'établissements cantonaux dont la renommée n'est plus à faire; ce sont des chefs de nos grandes coopératives laitières, agricoles, viticoles, d'élevage; ce sont des cultivateurs praticiens des plus avertis...

Oui. Mais... la séance ? Hé ! bien, la séance, elle réunit 4, 6, 8 ou 9 membres du Bureau, tout au plus; moyenne de l'année: 6½. En outre, si 3 (en moyenne, toujours) ont pris la peine de se faire excuser, 7 sont absents sans dire pourquoi: sur 17 membres actifs et honoraires, 10 ne sont pas là. Quelle autorité voulez-vous que possède un comité qui n'est arrivé qu'une seule fois dans l'année à grouper, non pas la totalité —

oh ! non — mais *la moitié* de ses membres ? Et je vous assure que quand vos élus se trouvent réunis 4 ensemble — heureux encore si aucun ne sort avant la fin — ils se sentent bien quelque peu gênés aux entournures pour prendre de ces grandes décisions qui doivent compter dans la vie de la Classe.

Oh ! ce n'est pas que je me permette d'incriminer personne. Bien au contraire : la haute qualification de nombre des nôtres nous joue ce tour pendable, qu'ils sont appelés à Berne ou à Winterthour, le jour même de la séance, et pour des raisons qui ne se discutent pas.

Puis, presque pis encore : la présidence ? Chaque année à pareille époque, votre Bureau doit se livrer à une véritable battue suivie de chasse à courre, pour dénicher l'infortuné mortel à qui les destinées de la Classe vont être confiées, puis pour le contraindre, à bout d'haleine et pantelant après une longue défense, à se laisser présenter à vos suffrages. Cela, toujours pour la même raison : trop d'occupations — pas assez d'heures disponibles.

Qu'est-ce à dire ? Que nous devrions renoncer à compter parmi les nôtres des hommes de premier plan ? Non pas ! quand ils sont présents l'un ou l'autre ou quelques-uns simultanément — car tout arrive — tout aussitôt le niveau du débat s'élève, nous avançons d'un pas plus assuré, nous sentons que nous représentons une force, que nous pouvons quelque chose pour les intérêts de notre précieuse profession. Oui... et à la réunion suivante, quatre chats... j'allais dire : quatre pelés — pardon ! Et, du coup, c'est la dépression, l'insécurité, l'hésitation.

Je crois devoir vous le déclarer catégoriquement : une Société ne peut pas vivre et prospérer dans de telles conditions.

— Le remède ? Il doit y en avoir un, car nous sentons bien que le fond reste vivant et que la Classe d'Agriculture a conservé dans une grande mesure son prestige auprès de notre population agricole. Le jeu, cependant, est dangereux et ne saurait se prolonger.

Voici mon idée. Je vous la livre en vous remettant mon mandat.

Sans renoncer à aucun des chefs dont le lustre rejaillit sur nous, dont les informations et les conseils seraient irremplaçables, il faut que nous mettions à côté d'eux un groupe d'hommes jeunes; très jeunes s'il le faut; assez jeunes, en tout cas, pour que le fait de figurer au Bureau de la Classe d'Agriculture leur apparaisse comme un honneur, la perspective de devenir un jour secrétaire — quand notre ami Marc Dugerdil sera monté plus haut — puis, une fois, dans très longtemps, peut-être président! leur soit un stimulant, qui les engage à la plus grande, à la plus exacte assiduité. Ces hommes-là formeraient un noyau, une assise solide sur laquelle on pourrait réellement construire quelque chose; soutenus par les conseils de leurs aînés et confiants en eux-mêmes, ils pourraient aller carrément de l'avant. Ils feraient leurs expériences, commettraient parfois une boulette, et redonneraient par là même à notre vieille Classe la vie qui semble s'écouler lentement de ses veines — par vieillissement, précisément.

— Ai-je eu tort de vous parler de ces choses? et d'y insister? Ce sont vos affaires; vous avez le droit d'en être informés et d'en discuter à cœur ouvert. Peut-être conviendrait-il, après ce tour d'horizon, de renvoyer toute la matière à votre Bureau, en le chargeant expressément de l'examiner et de prendre ses dispositions en vue des modifications qui devraient être apportées à nos statuts: vous le savez, ils ne nous laissent pas la faculté d'augmenter à notre gré l'effectif de votre corps directeur. On rapporterait ensuite auprès de vous, réunis en assemblée administrative spéciale s'il le fallait. Puis on ferait ce qu'il faut.

* * *

Nos perspectives d'avenir? Je les vois brillantes, si nous savons les mettre à profit.

L'agriculture genevoise et suisse est en plein développement technique, en pleine transformation sociale. Que les articles économiques soient acceptés par le peuple ou repoussés, l'été prochain, des changements importants se préparent dans la structure de notre profession. Votés, les fameux articles bousculeront nos habitudes touchant la liberté paysanne; refusés, ils nous ramèneront à la conception de l'économie agricole communautaire, telle que nous l'entrevoyons; de toute manière, nous ne pourrons pas en rester où nous en sommes, la révolution moderne nous entraîne dans sa course. Si nous savons discerner les signes des temps — et nous croyons y avoir été les premiers — c'est à nous qu'il incombera la tâche d'orienter notre admirable profession vers ses nouvelles destinées: nous croyons fermement qu'elles seront plus fécondes encore et aussi plus heureuses qu'au « bon vieux temps », sur lequel nous aurions tort de nous attendrir exagérément.

Autant dire que l'avenir est aux jeunes, et que ceux qui ne le sont plus doivent s'apprêter à passer la main: leur dernière tâche touche à son terme.

Debout, les jeunes !...

Mais où sont-ils ?

A vous, messieurs de la Classe, de les recruter. Vous les amènerez ici, tout piaffants. A eux de desembourber la carriole.

J'ai dit.

Sierre, le 13 février 1947.



CLASSE D'AGRICULTURE

Exercice 1946

RECETTES:

Solde en caisse au 31.12.45	Fr.	2.264,—
Cotisations et frais de ports remboursés	»	854,70
Prélèvement sur les intérêts du Fonds Demole	»	780,—
Prélèvement sur le compte Classe d'Agriculture	»	500,—
Subside de la Fédération pour 1946	»	46,—
		<hr/>
	Fr.	4.444,70

DÉPENSES:

Loyer Athénée 1946	»	600,—
Frais Généraux	»	553,73
Cotisations et allocations	»	416,—
Bulletin	»	170,—
Conférences	»	30,—
Journaux	»	10,23
Cotisation de la Fédération	»	46,50
Courses	»	307,75
Publications	»	300,—
Cotisation Union Suisse des Paysans	»	60,—
Concours de Silos	»	600,—
Solde créditeur au 31 décembre 1946	»	1.350,49
		<hr/>
	Fr.	4.444,70

Compte Classe d'Agriculture

Solde ancien	Fr.	110,75
Intérêts des titres chez MM. Bordier & C ^{ie}	»	59,70
Remboursement de fr. 500,— Fédéral 1931	»	449,35
		<hr/>
	Fr.	669,80
Moins retrait	Fr.	500,—
Solde à nouveau	Fr.	<u>169,80</u>

Comptes spéciaux

I. FONDS JULES BOISSIER

Solde ancien	Fr.	187,80
Intérêt des titres chez MM. Bordier & C ^{ie} moins frais	»	86,20
Solde à nouveau	Fr.	<u>274,—</u>

II. FONDS FRANÇOIS DEMOLE

Doit

Solde ancien	Fr.	521,65
Intérêt des titres chez MM. Darier & C ^{le} moins frais	»	516,70
	Fr.	<u>1.038,35</u>

Avoir :

Prélèvements	Fr.	780,—
Solde à nouveau	»	258,35
	Fr.	<u>1.038,35</u>

Le compte dollars bloqué présente au 31 décembre 1946 un solde créditeur de dollars 118,21.

III. FONDS DU COMITÉ DE RATIONALISATION DU
VIGNOBLE ROMAND

Capital au 31.12.45.	Fr.	791,55
Intérêts au 31 décembre 1946	»	14,85
Solde à nouveau	Fr.	<u>806,40</u>



LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

en 1945-1946.

Rapport de M. R.-C. BELAÏEFF, président.

L'exercice 1945-1946 débuta par une conférence de M. *Emile-P. Ræsgen*, membre de la Section de Genève de l'Aéroclub de Suisse, sur « Le Vol à Voile », agrémentée de projections en couleurs très réussies.

En novembre nous eûmes le privilège d'entendre le Prof. Dr *Paul E. Wenger* nous entretenir de ses récents travaux en microchimie qui lui valurent la Médaille Lavoisier de la Société chimique de France. Le conférencier avait eu l'ingénieuse idée de faire faire par une de ses collaboratrices, M^{lle} *Rusconi*, une série de réactions à l'épidiascope, qui ainsi agrandies purent être suivies par tout l'auditoire. Cette séance, réservée plus spécialement aux membres de la Classe et à quelques amis, eut lieu dans le grand salon de l'Athénée. L'affluence et le succès remporté par le conférencier nous ont fait seulement regretter que sa modestie ne nous ait pas autorisé à faire entendre cette captivante et instructive causerie à un public plus étendu.

Votre Bureau ayant appris avec regrets le départ du *Journal de Genève* de son rédacteur auprès des Chambres fédérales, M. *Pierre Béguin*, pensa qu'il serait d'actualité de faire appel à ses connaissances étendues en matière politique, pour traiter à la Salle des Abeilles, le sujet à l'ordre du jour de « La position de la Suisse devant le monde nouveau ». Au cours de son discours qui tenait plus d'un exposé académique que d'une simple causerie, M. P. Béguin se révéla au public genevois venu en nombre l'écouter, aussi habile conférencier qu'il est homme de plume. Les problèmes soulevés, fort importants pour la Suisse, furent largement commentés dans la presse genevoise.

Cette soirée, précédée d'un dîner auquel assistait le conférencier, fut en tous points réussie et permit à nombre de lecteurs du *Journal de Genève* de faire la connaissance de la très attachante personnalité de M. P. Béguin dont le départ pour Lausanne n'est pas sans laisser des regrets.

Sautant à pieds joints sur le frileux mois de janvier qui rend notre Salle des Abeilles peu confortable en ces périodes de rationnement de combustible, nos membres se retrouvèrent en février seulement en une séance commune avec la Société suisse des Ingénieurs et Architectes et la Société des Anciens élèves de l'Ecole polytechnique fédérale, pour entendre le Prof. *Colombi*, de l'Ecole de Lausanne, parler des « Installations génératrices aérodynamiques ». Le sujet, suivi avec passion par les spécialistes, fut quelque peu ardu pour les profanes qui furent cependant bien intéressés par les conclusions de l'orateur. Selon lui, les installations génératrices aérodynamiques sont appelées à prendre un grand développement dans l'avenir car elles permettront la transformation de la chaleur fournie par l'énergie nucléaire en énergie mécanique.

La séance de mars fut réservée à l'horlogerie. Nos membres eurent le plaisir d'entendre MM. E. *Jaquet*, ancien Directeur de l'Ecole d'Horlogerie et *Alfred Chappuis*, D^r h.c. commenter dans deux belles causeries, leur récente publication « Histoire et technique de la montre suisse de ses origines à nos jours ». Très applaudis les conférenciers furent entourés ensuite dans les salons de l'Athénée où une réception avait été préparée. Au cours de cette soirée pas moins de seize nouveaux membres furent présentés, chiffre important qui témoigne de l'intérêt suscité par notre activité. Les anciens et les nouveaux membres, autour d'une tasse de thé ou d'un verre de porto, purent faire connaissance. Des groupes se formèrent, des amitiés s'ébauchèrent et c'est tard dans la soirée que les uns et les autres se quittèrent.

Encore en mars, notre Classe fut invitée par la S.I.A. et la Chambre de Commerce à entendre M. *Raoul Dautry*, ancien ministre de la reconstruction en France, parler de

« Quelques aspects de la reconstruction ». Malgré le tableau parfois sombre brossé par le conférencier, le public fut charmé par la forme élégante, empreinte de poésie et de grâce de son discours.

Sur la proposition de son Bureau, la Classe d'Industrie décida de décerner cette année, à titre de récompense et d'encouragement, un certain nombre de médailles à des citoyens, savants et industriels, s'étant particulièrement distingués dans leurs travaux ou leur activité. Une commission fut désignée pour étudier les propositions parvenues au Président et décider des attributions. C'est à la séance d'avril que le Président de la dite Commission lut son rapport et qu'il fut procédé à la distribution de cinq médailles œuvre du ciseau du sculpteur Vibert. Les lauréats furent :

- M. le Prof. Dr *Paul-E. Wenger*, pour ses récents travaux sur les réactifs pour l'analyse qualitative minérale.
- M. *Eugène Jaquet*, Professeur, pour ses travaux historiques sur la montre suisse.
- M. *Charles Wakker*, Dr es sciences, pour les perfectionnements qu'il a apporté dans les procédés de fonte de l'or et de l'argent.
- M. *Paul Marty*, Chef de fabrication à la Société genevoise des Instruments de Physique, pour ses réalisations dans le domaine de la mécanique de précision.

La séance se poursuivit par une remarquable conférence de M^{me} *André Fatio*, juge au Tribunal des Prud'hommes sur « Le vote féminin; un droit ou un devoir », sujet d'actualité qui fit naître de vives discussions au cours desquelles la conférencière fit preuve d'autant d'esprit d'à propos que d'objectivité. Une réception improvisée termina cette séance qui fut la dernière de l'exercice.

Enfin, notre Classe eut le privilège d'être une des premières Sociétés à renouer des relations avec nos voisins français, en visitant avec la participation de la Fédération franco-suisse Rhône-Léman, le chantier de Génissiat. Cette journée qui

promettait d'être très réussie, tant par son programme que par le nombre de participants fut malheureusement assombrie par la pluie qui ne cessa de tomber. Après la visite, certes intéressante mais où chacun était quelque peu distrait par le souci de ne pas mettre les pieds dans des flaques d'eau, un déjeuner réconfortant fut servi à Bellegarde. Les participants purent se rendre compte, à cette occasion, que la France n'avait rien perdu de ses belles qualités d'hospitalité ni de ses vertus dans l'art d'apprêter les mets. Toujours sous la pluie, les Sociétés françaises et suisses se rendirent à l'Usine du Verbois qu'elles visitèrent sous la conduite de MM. E. *Choisy*, Président des Services Industriels et J. *Pronier*, Directeur du Service de l'Electricité. La journée se termina par une réception offerte par la Direction de la Cave du Mandement, où tables chargées de fleurs et verres pétillants des réputés crus du pays éclairèrent cette journée peu favorisée par les conditions atmosphériques.

Au total, la Classe tint 6 séances ordinaires et participa à une visite, le Bureau se réunit 10 fois, 6 fois à l'Athénée et quatre fois au Café de la Clémence.

Une séance commune réunit les Classes d'Agriculture et d'Industrie où fut soulevée la question des zones devenue à nouveau actuelle par suite de la très prochaine échéance de la convention avec la France (Décembre 1946). Le D^r *Dérobot*, très documenté, fit un exposé qui fut suivi avec attention par les auditeurs et commenté ensuite avec compétence par M. L. *Maire*.

Votre Bureau eut encore à s'occuper de la mise au point du règlement du prix qu'il avait été décidé de décerner à un élève méritant du Technicum. Le dit règlement ayant été approuvé par le Département de l'Instruction publique, il fut possible de décerner le prix, fixé à fr. 50,— pour la première fois aux promotions de juin 1946. Le lauréat fut M. *Marcel Golay* qui devint de ce fait membre de notre Classe.

Sur la proposition de M. L. *Archinard*, le Bureau adressa une demande au Conseil d'Etat pour que les noms de *Marc*

Thury, physicien et naturaliste et *René Thury*, électricien de génie, fils du premier, soient attribués à une rue de notre Ville. La demande ayant été acceptée c'est le chemin des Chalets à Champel qui fut désigné pour recevoir les noms de ces illustres citoyens.

Au cours de l'année nous avons eu à déplorer la mort de 7 de nos membres. Ce sont: MM. Edouard Aymonier, avocat, Charles Crivelli, négociant, Auguste Desaulles, négociant, Marc Emery, électricien, Frédéric Finaz, ingénieur, Georges Gardy, Georges Schneider.

Nous saisissons cette occasion pour renouveler aux familles de nos collègues disparus, l'expression de notre profonde sympathie.

Nous avons en outre le regret de vous annoncer la démission pour raisons de santé ou de départ de MM. Philippe Werner, ingénieur, Jules Maurette, architecte, Frédéric Bonna, banquier.

Malgré ces brèches taillées dans notre effectif, le nombre total de nos membres s'est accru durant cet exercice. En effet, trente nouveaux membres sont venus grossir nos rangs, portant ainsi notre effectif au 30 juin 1946 à 194 membres dont 4 membres correspondants.

Enfin, un mot encore sur la situation des finances de notre Classe. Malgré certaines dépenses extraordinaires, notre exercice boucle par un appréciable excédent de recettes. Résultat principalement dû à la diligence de votre Trésorier qui a su, sans se mettre au travers de nos projets, réduire les dépenses au minimum et surtout porter au maximum nos recettes en ne tolérant aucun retard dans le paiement des cotisations.

Tout à l'heure il vous proposera de verser une partie de ce petit bénéfice à la Société des Arts. Vous connaissez tous la situation difficile de notre Société mère, due aux frais d'entretien de l'immeuble de l'Athénée, et les nombreux appels à l'aide de son Président M. de Ziegler. Aussi c'est très vivement que nous vous recommandons d'accepter sa proposition.

Il me reste maintenant à remercier tous ceux qui m'ont aidé dans ma tâche. Lorsque le Président de l'exercice précédent, M. René Meyer-Cayla, sur le zèle et la compétence duquel nous comptions pour diriger, cet hiver encore, l'activité de notre Classe, vint m'annoncer qu'il était obligé de se désister de ses fonctions, je me repentis amèrement de la légèreté avec laquelle j'avais accepté la vice-présidence. Peu préparé à entrer en charge si rapidement, novice dans l'art de présider, c'est avec anxiété que je me rendis à la première séance de votre Bureau.

L'amitié et l'affection que me témoignèrent les membres du Bureau, leurs conseils éclairés, leur dévouement dissipèrent peu à peu mes craintes. Si un certain travail a été fait durant cette année, c'est bien à eux que nous le devons. Que le vice-président M. V. Kunz, le secrétaire M. E. Haller, le trésorier M. A. Borloz, sans oublier M. Bosko, chargé de la publicité, qui les uns comme les autres n'ont pas craint de consacrer leur temps souvent précieux au bien de notre Société, soient vivement remerciés.

Notre reconnaissance va de même à notre Gérant, M. Nacht et sa famille, à notre bibliothécaire, M. Th. Archinard, dont nous nous plaisons à reconnaître le dévouement inlassable.

Nous sommes heureux, enfin, de pouvoir remettre la conduite de notre chère Classe d'Industrie en mains du Professeur P. Wenger dont la compétence et l'énergie sauront utiliser aux fins de réalisations fécondes, l'enthousiasme et l'intérêt manifestés tout au long de l'exercice par les plus anciens comme par les plus jeunes de nos membres pour les buts que poursuit notre Société.

Genève, le 2 octobre 1946.

R.-C. BELAÏEFF.

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Résultats comptables de l'exercice 1945-46
clôturé le 30 juin 1946

Voici le détail du Compte Pertes et Profits ainsi que le Bilan:

PERTES ET PROFITS

DÉBIT:

Frais généraux	Fr. 2.052,88
Conférences	» 91,25
Solde à nouveau	» 803,13
	<hr/>
	Fr. 2.947,26

CRÉDIT:

Cotisations ordinaires	Fr. 2.491,20
Cotisations de membres à vie	» 200,—
Intérêts	» 109,99
Location lampe	» 70,00
Bibliothèque	» 76,07
	<hr/>
	Fr. 2.947,26

BILAN

ACTIF:

Chèques postaux	Fr. 2.437,80
Compte courant Lombard, Odier & C ^{ie}	» 1.165,25
Titres	» 10.750,—
	<hr/>
	Fr. 14.353,05

PASSIF:

Capital	Fr. 7.273,97
Fonds Colladon	» 4.000,—
Prix Colladon	» 1.198,55
Section horlogerie	» 107,40
Concours chronomètres	» 520,—
Transitoire	» 450,—
Pertes et Profits (bénéfice de l'exercice)	» 803,13
	<hr/>
	Fr. 14.353,05

BUDGET POUR L'EXERCICE 1946-1947

RECETTES:

Cotisations	Fr. 2.500,—
Intérêts	» 100,—
Location lampe	» 100,—
Bénéfice exploitation 1945-1946	» 400,—
	<hr/>
	Fr. 3.100,—

DÉPENSES:

Frais généraux	Fr. 2.000,—
Conférences	» 1.000,—
Bibliothèque	» 100,—
	<hr/>
	Fr. 3.100,—

Ces comptes ont été examinés et approuvés par les vérificateurs,
MM. M. Payot et P. Helg.

Le Trésorier: A. BORLOZ.

LAURÉATS DES CONCOURS

EXERCICE 1945-1946

SOCIÉTÉ DES ARTS

Prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel

25^{me} CONCOURS DE PORTRAIT

(organisé par la Classe des Beaux-Arts)

Prix:

Henri Dufaux Fr. 900,—



CLASSE DES BEAUX-ARTS

XXXV^{me} Concours Calame

Sujet: Vignoble dans un paysage.

Prix:

Jean Ducommun Fr. 500,—



MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS ET DE SES CLASSES. DÉCEMBRE 1946

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU 1945-1946

MM. de Ziégler, Henri, *Président*.
Constantin, Charles, *Vice-Président*.
Mæder, Edmond-F., *Trésorier*.
Archinard, Louis, *Secrétaire*.
Audeoud, Adolphe.
Fatio, Edmond.
Dérobert, Eugène.

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

Réception MM.

MEMBRES 1900 Fatio, Guillaume, publiciste.
ÉMÉRITES 1906 † de Geer, Carl, consul général.
1915 Deonna, Waldemar, archéologue.
1928 Pahnke, Serge, peintre.
1921 Bovy, Adrien, directeur.
1934 Perrelet, Paul, peintre.

MEMBRES 1905 Bovy, Léon, architecte.
EFFECTIFS 1919 Blondel, Louis, architecte.
1920 Fatio, Edmond, architecte.
1922 de Ziégler, Henri, professeur.
1924 Rheinwald, Albert, écrivain.
1926 Albrecht, Maurice, architecte.
1926 M^{me} M. Bedot-Diodati.
1927 de Traz, Robert, écrivain.
1927 Chenevière, Jacques, écrivain.

	Réception	MM.
MEMBRES	1930	Artus, Jean, écrivain.
EFFECTIFS	1933	Schmidt, Albert, peintre.
	1934	M ^{me} Edmond Fatio-Naville.
	1936	Dürr, Charles, libraire.
	1940	Collart, Paul, archéologue.
	1941	Mozer, Henri, ensemblier.
	1942	Bouvier, Auguste, bibliothécaire.
	1942	Baud-Bovy, Daniel, écrivain.
	1943	Darier, Emile, banquier.
	1943	Martin, Gustave, notaire.
	1944	François, Gustave, peintre.

COMITÉ D'AGRICULTURE

	Réception	MM.
MEMBRES	1906	Dunant, Adolphe, propriétaire.
ÉMÉRITES	1907	Privat, Arthur, ingénieur agricole.
	1922	Hochreutiner, Georges, chimiste.
	1925	Revaclier, David, agronome.
	1929	Desbaillets, Alfred, propriétaire.
	1929	Dumusc, Gustave, agronome.
MEMBRES	1910	Audeoud, Adolphe, propriétaire.
EFFECTIFS	1916	Dumur, Maurice, agronome.
	1917	Martin, William, agronome.
	1920	Chenevière, Fernand, propriétaire.
	1929	Bochet, Charles, agronome.
	1932	Annen, Humbert, agronome.
	1933	Deshusses, Louis, chimiste.
	1938	Æderlin, Charles, directeur.
	1939	Maire, Louis, directeur.
	1939	Piccot, Eugène, agriculteur.
	1939	Berthoud, Henri, ingénieur.
	1940	Rochaix, John, ing. agronome.
	1941	Dérobot, Eugène, D ^r ès sciences.
	1942	Turrettini, René, agronome.
	1944	Revaclier, François, vigneron.
	1946	de Senarclens, Aymon, Conseiller d'Etat.
	1946	Addor, Alfred.
	1946	Dusseiller, Jean
	1946	Dugerdil, Marc, ingénieur-agronome.
	1946	Turian, Jules.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

	Réception	MM.
MEMBRES	1913	Lacroix, Henry, ingénieur.
ÉMÉRITES	1915	Lemaître, Georges, ingénieur.
	1929	Neeser, René, ingénieur.
	1933	Pasche, Victor.
MEMBRES	1909	Bernoud, Alphonse, D ^r ès sciences.
EFFECTIFS	1917	Des Gouttes, Adolphe, ingénieur.

	Réception	MM.
MEMBRES	1925	Archinard, Louis, ingénieur.
EFFECTIFS	1928	Jaquet, Eugène, directeur.
	1928	Pronier, Jean, ingénieur.
	1929	Tiercy, Georges, dir. de l'Observatoire.
	1931	Constantin, Charles, directeur.
	1931	Choisy, Eric-G., ingénieur.
	1934	Bolens, Francis, ingénieur.
	1934	Le Coultre, Elie, professeur.
	1934	Sordet, Albert, ingénieur.
	1936	Wenger, Paul, professeur.
	1939	Meyer-Cayla, R., assureur-conseil.
	1940	Lenoir, Pierre, directeur
	1942	Maeder, Edmond-F., technicien.
	1944	Fatio, André, banquier.
	1944	Belaïeff, Richard.
	1944	Girard, Georges, technicien.
	1944	Kunz, Vladislav, ingénieur.
	1945	Pesson, Robert, ingénieur.

ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception MM.

- 1908 Moret, Alexandre, professeur au Collège de France, 54, rue Vaneau, Paris VII.
- 1908 Pottier, Edmond, membre de l'Institut, conservateur honoraire des musées nationaux, Palais du Louvre (Pavillon Mollien) Paris.
- 1917 Ganz, Paul, anc. conservateur du Musée des Beaux-Arts, Bâle.
- 1926 Chavan, Paul, directeur des Ecoles et Stations agricoles du canton de Vaud, Marcelin s. Morges.
- 1926 Chiesa, Francesco, directeur du Lycée de Lugano, Lugano.
- 1926 Claude, Georges, membre de l'Institut, 12, boulevard Richelieu, Rueil (S. et O.).
- 1926 Fæs, Henri, Dr, directeur de la Station fédérale d'essais viticoles, Lausanne.
- 1926 Jaques-Dalcroze, Emile, directeur de l'Institut Jaques-Dalcroze, Genève.
- 1926 Jaquerod, Adrien, professeur, Neuchâtel.
- 1926 Laur, Ernest, prof., Dr, ancien directeur de l'Union suisse des paysans, Brugg.
- 1926 Lehmann, Hans, Dr, directeur du Musée national suisse, Zurich.
- 926 de Mandach, Conrad, anc. directeur du Musée des Beaux-Arts, Berne.
- 926 de Michelis, Giuseppe, sénateur, ambassadeur, président de l'Institut international d'agriculture à Rome.
- 1926 Plan, Pierre-Paul, homme de lettres, Genève.

Réception MM.

- 1929 Lecomte, Georges, de l'Académie française, Bd. Auguste-Blarqui, Paris.
- 1933 Rohn, Arthur, Dr, prof. président du Conseil de l'Ecole Polytechnique fédérale à Zurich.
- 1941 Dussaud, François, Dr, Genève.
- 1941 Kellerhals Hans, ing. agronome, directeur de la Colonie pénitentiaire de Witzwil.
- 1945 Huyghe René, conservateur en chef du musée du Louvre, Paris

TOTAL DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Membres effectifs	60
Membres émérites	16
Membres associés honoraires	<u>19</u>
Total	95



CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1946-1947

- MM. Auguste Bouvier, bibliothécaire, *président*.
 Paul Collart, professeur, *Vice-président*.
 Robert Rochette, Gérant de fortunes, *trésorier*.
 Léon Bovy, architecte, *Trésorier-adjoint*.
- M^{me} Gustave Hentsch, *Secrétaire*.
 M^{lle} Marcelle Galopin, *Vice-secrétaire*.
- M. Henri de Ziegler, professeur } *Commissaires*
 M^{lle} Gabrielle Boissier } *aux conférences*.
- MM. Jean Plojoux, décorateur } *Commissaires*
 Gustave François, artiste peintre } *aux*
 André Bovy, artiste peintre } *expositions*.
- MM. MM. Charles Fournet, professeur } *Commissaires à la*
 Antoine Bron, industriel } *bibliothèque*.
- M. Marc Proessel, ancien bibliothécaire } *archiviste*
- MM. Edmond Fatio, architecte } *Membres sans*
 Daniel Baud-Bovy, homme de lettres } *fonction*
 Albert Schmidt, artiste-peintre }
 Henri Mozer, décorateur }

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Achard, Odette, M^{lle}.
 Aguet, Charles.
 Albrecht, Maurice, arch. (C.).
 Arminjon, Pierre, prof.
 Artus, Jean (C.).
 Aubert, Jean.
 Audeoud, Francis.
 Audeoud, Henri, D^r.
 Babel, Antony.
 Baer, M^{lle} Jeanne.
 Balmer, Paul, conseiller d'Etat.
 Baszanger, Lucien.
 Baud-Bovy, M^{me} Daniel,
 Baud-Bovy, Daniel, écriv. (C.).
 Baumann, M^{me} Charles.
 *de Beaumont, M^{me} Ernest.
 Bedot-Diodati, M^{me} M. (C.).
 Benoit, Charles.
 Berchten, Ed., D^r.
 Berguer, Louis (cl.-agr.),
 Berguer, M^{me} Louis
 Bernard, Edouard.

MM.

Bernoud, Auguste.
 Bernoud, M^{me} Auguste.
 Bindschedler, J.
 de Blonay, M^{me} M.
 Blondeel, Frédéric.
 Blondel, L., archit. (C.).
 Blondin, Fernand, peintre.
 Bohnenblust, Gottfried, prof.
 Boissier, Edmond.
 Boissier, Gabrielle, M^{lle}.
 Boissier, M^{me} Léopold.
 †*Boissonnas, Frédéric.
 Boissonnas, M^{me} Louis.
 Boissonnas, Paul, photog.
 Bolle, Alphonse, sculpteur.
 Bolle, Henri-Jean.
 Bolle, M^{me} Henri-Jean
 Bongard, Louis.
 Bordier, M^{me} Léonie.
 Borel, M^{lle} Jeanne.
 Borrey-Deiss, M^{me}
 Bouffard, Pierre.
 Bouvier, André.

MM.

*Bouvier, Auguste (C.).
 Bouvier, M^{me} Auguste
 *Bovy, Adrien (C. m. ém.).
 *Bovy, M^{me} Félicie.
 Bovy, Léon, architecte (C.).
 Bovy, Fernand.
 Brandily, E. M.
 Bréguet, M^{lle} Esther.
 Bressler, Emile, art. peint.
 Bressler, M^{me} Emile.
 *Bron, A.-A.
 Bruni, Laure M^{me} peintre.
 de Büren, M^{lle} Viviane
 †Burnier, Jules.
 Buscarlet, M^{lle} Irène
 Camoletti, M^{me} Hélène.
 Cayla, M^{lle} Marguerite.
 Champendal, M^{me} Henriette
 Charbonnier, A. D^r.
 Charbonnier, M^{me} A.
 *Charvoz-Achard M^{me}.
 Chenevière, Fernand, Cl. ag.)
 Chenevière, M^{me} Fernand.
 Chenevière, M^{me} Jacques.
 Chenevière, Jacques (C.).
 Collart, M^{me} Paul.
 Collart, Paul (C.)
 Colomb, M^{me} Robert.
 Corfu, Marcel
 Cugno, M^{lle} Janine.
 Darier, Emile (C.).
 Darier, M^{me} Emile.
 Decroux, Ernest.
 Denzler, C.
 Denzler, M^{me} C.
 Deonna, W. archéol. (C.m.ém.)
 Dolt, Gustave.
 Dolt, M^{me} Gust.
 Dottren, M^{lle} Anne.
 Droin, Denys.
 Dubois, M^{lle} Renée.
 Duckert, André.
 Dumur, M^{me} Maurice.
 Dumur, M. (cl.-agr. cl.-ind.).
 Dunand, M^{lle} Geneviève.
 Dunant, Charles, peintre.
 Dunant, M^{me} Maurice.
 Dürr, M^{me} Ch.
 Dürr, Charles (C.).
 Dürr, M^{lle} Hélène.
 Eberhard, M^{lle} M.-J.
 Ebner, M^{me} Claire
 Eggmann, M^{lle} Rose-Marie.

MM.

Ellenberger-Racine, M^{me} G.
 Engel, M^{lle} Claire-Eliane
 Ernst-Bechtel, M^{me}.
 Faïn, Marcelle, M^{me}.
 Fatio-Naville, M^{me} Edm. (C.).
 Fatio Edmond, archit. (C.).
 Fatio, Guillaume, publ.
 (C. m. ém.).
 Fauconnet, M^{me} Henri
 Faure, Edouard.
 †Favre, Emile, arch (Ind.).
 †Favre, Edouard, entrepr.
 Favre, M^{me} Jeanne.
 von Fels, M^{me} Everilda.
 Ferrier, Roger, sculpt.
 *Firmenich, M^{me} Frédéric.
 *Firmenich, Frédéric.
 Fontana, André.
 Fontana, M^{me} André.
 *Fontana, Nina, M^{lle}.
 Fougerouse, H., M^{me}.
 Fournet, Charles.
 Fournier-Marcigny.
 *François, Gustave, peintre (C.)
 Frankfeld, Henry.
 Gabus, M^{lle} Yvonne.
 Gallay, Robert.
 Galopin, M^{lle} Marcelle.
 Gampert, Frédéric.
 Garden-Coïe, M^{me} G.G.
 Gautier, M^{me} Emilie.
 †de Geer, Carl (C. m. ém.).
 Geneux, Paul.
 Giacomini-Piccard, M^{me}.
 Girard, M^{me} Lucie.
 Gøtz, Henri.
 Golay-Chovel, M^{me}.
 Golay, Henri.
 Golay, M^{me} Marthe.
 Grandchamp, Henri.
 Grandgeorge, M^{lle} Cécile,
 France
 Guerchet, Paul, M^{me}.
 Gugelmann, M^{lle}
 Gysi, Yvan.
 *Haberjahn, Ed.-G., peintre.
 Hainard-Bécharde, M^{me} Ph.
 Hartmann, H., M^{me}.
 Harsch, M^{me} Henri
 Hatt, Pierre, (classe d'agric.).
 Hatt, M^{me} Pierre.
 Hebert, Lucie, M^{me}.
 Henriod, M^{lle} Sylvie.

MM.

*Hentsch, M^{me} Gustave.
 *Hentsch, Gustave, banquier.
 Hentsch, M^{me} Robert.
 Holy, Adrien, peintre.
 Jacob, Henri (Ind.).
 Jacobi-Bordier, M^{me} J., sculp.
 Jacobi, Jacques, peintre.
 Jacot-Fries, M^{me} Emmy
 Janssen, M^{lle} Elisabeth.
 de Jong, Jacques.
 de Jong, M^{me}.
 Koch, Marg., M^{lle}.
 Kündig-Bard, M^{me} Albert.
 Kündig, André.
 †Kunkler, M^{me} Edouard.
 Kunkler, André, peintre.
 Lachenal, Paul.
 Lacour, M^{me} Georges.
 Lacour, Georges.
 Lador, Pierre, M.
 Lardet, M^{lle} Nina.
 Laurence, M^{me} Evelyne
 Leleux, Armand, M^{me}
 Lenoir, M^{me} W.
 Lenoir, W.
 Leuba, M^{me} T.
 Lombard, M^{me} Albert
 Lombard, Albert, banquier
 *Long, M^{lle} Pauline.
 Longchamp, Henry.
 Longchamp, Henry, M^{me}
 Lullin Albert.
 Lullin, Jean.
 Mach, D^r René.
 Marolf, A. (Cl. Ind.)
 Martin Du Pan, M^{me} Ch.
 Martin, Eric, D^r.
 Martin, Eric, M^{me},
 †Martin-Achard, Alexandre.
 Martin-Achard, M^{me} Edm.
 Martin-Achard, Edm.
 Martin, Ernest.
 Martin, Eugène.
 Martin, Gustave. (C.).
 Martin Gustave, M^{me}.
 Martin-Horngacher, H.
 Martin, Yves.
 Martinet, Aimé.
 Matthey, Alexandre, peintre.
 Matthey-de-l'Etang, M^{me} J.,
 peintre
 Mégevet, M^{lle} Esther.
 *Menni, Jean, peintre, France.

MM.

Meyer, Charles-A., architecte.
 Meyer, M^{lle} Doris.
 Micheli, M^{me} Jules.
 Micheli, Robert.
 Micheli, M^{me} Robert
 Mittendorff, M^{lle} Ada
 Mittey, M^{me} Robert.
 Mittey, Robert.
 Monge, M^{lle} Gabrielle.
 Monney, Georges.
 Monnier, Claude.
 Montant, Lucien.
 Mori, M^{me} S.
 Mozer, M^{me} Alfred
 Mozer, M. Henri (C.).
 Mozer, M^{me} Henri.
 Mozer, M^{me} Jacques.
 Mozer, M^{lle} Pernelle.
 *Næf, Bernard.
 Naef, M^{me} Martin.
 Naef, Martin, industriel (ind.)
 *Narguiledjian, M^{lle} A.-N.
 Natural, Albert.
 Naville, M^{me} Aloys.
 Naville, Jean.
 Naville, M^{me} Lucien.
 Naville, Lucien.
 Naz, M^{me} Ed.
 Nopper, M^{me} Antoinette.
 Nutritziano-Gonet, D^r.
 Obrist, Roman.
 Odelet-Vallette, Marc.
 Odelet-Vallette, M^{me} Marc
 Olivet, M^{me} Victor.
 Olivet, Victor, entrepreneur.
 Pahnke, Serge, peintre
 (C. m. ém.).
 Paréjas, Ed.
 Patry, M^{me} René
 *Perrelet, Paul, peintre (C. m.
 ém.).
 Perrelet, Luc.
 Perrelet, M^{me}, Luc.
 Périllat, Gustave.
 de Peyer, M^{me} Alfred.
 Pictet de Rochemont, Maurice.
 *Plojoux, Jean.
 Plojoux, Marc.
 Portier, M. A.
 Prössel, Marc.
 Rapin, M^{lle} Aimée, peintre.
 Raymond, Marcel, prof.
 *Reibold-de-la Tour, M^{lle} Ellen.

MM.

Renaud, M^{me} Antoinette.
 Renaud, P.-Alex.
 *Renaud-Bovy, Arnold, M^{me}.
 Rheinwald, Albert (C.).
 Riboni, Denise, M^{lle}.
 *Ritter, M^{lle} Charlotte, peintre.
 Robert, Marguerite, M^{me}.
 RoCHAT, Léopold.
 †RoCHAT, M^{me} Léopold
 Rochette, Robert.
 Roger, M^{me} Noëlle Pittard.
 Rosenheim, Henri.
 Rougemont, Jacques, M^{me}.
 Rougemont, Jacques.
 Rouhol-Amine, Razi.
 de Roulet, Albert, régisseur.
 Roullet, M^{me} Jane.
 Rychner, M^{me} Louise.
 Ryter, M^{me}, W.
 Ryter, Willy.
 Salomon, Jean.
 Salomon, M^{me} Jean
 Saran, M^{lle} Renée.
 Savary, M^{me} Marie-Louise
 Schaetzel, M^{me} Henri.
 Schaetzel, M^{lle} Mariette, D^r.
 Schlegel, M^{me} S.
 Schmidt-Allard, M^{me} Albert.
 Schmidt, Albert, peintre (C.)
 Schneider, M^{lle} Irène.
 Seitz, Marie, M^{lle}.
 de Senarclens, D^r Victor.
 Senn, Olivier
 Sordet, M^{lle} Emma, peintre.
 Streit, Paul.
 Torcapel, M^{lle} Anne.
 de Traz, Robert, écrivain (C.).
 Trembley-Ador, M^{me}.
 Trembley, E. M^{lle}.
 Trembley, Jules.
 Trembley, Paul (cl. ind.).
 Trémolière, Julia, M^{lle}.
 Trœster, Edouard.
 Trœster, M^{me} Ed.
 Turrettini, M^{me} Jean.

MM.

Turretini, M^{lle} Marie.
 Turrettini, M^{me} René.
 Turrettini, M^{me} Gustave.
 Uhlmann, M^{lle} Flore, peintre.
 Vallon, M^{me} J.-P.
 van Berchem, M^{lle} M.-Ch.
 Van Muyden, M^{me} Henry.
 Van Muyden, Jean.
 Varenchon, M^{lle} Huguette.
 *Veihl, M^{lle} Liliane.
 Veillon, Paul, ancien juge.
 Veillon, Emile.
 *S. A. R. Duchesse de Vendôme.
 *Vernay, Joseph, peintre.
 Vernet, M^{me} Marcel
 Vernet, Henry.
 Vernet, M^{me} Henry.
 Vernet, M^{me} Paul.
 Vernet, Thierry.
 Vibert, James, M^{me}.
 *Vidoudez, Ed. (ind.).
 Virchaux, M^{me} P.
 Volmar, Joseph.
 Volz, M^{lle} Louisa, m. émérite.
 Vulliétty, M^{me} Marc.
 Vulliétty, D^r Marc.
 Wagner, M^{lle} Y.
 Wanner, M^{me} Edm.
 Wanner, Edmond.
 Wartmann-Perrot, M^{me} A.
 Wasem, Jacques.
 Weber, Louis.
 Weber, M^{me} Louis
 Welt, M^{lle} D^r Ida.
 *Welti, Albert-J., peintre.
 Wenger, J.-Ernest, archit.
 *Werner, A.-R.
 Wissmer, Alex.
 Wyatt, Ch.-D.
 Yung, M^{lle} Rose.
 Zanello, Charles.
 Zanolari, Giacomo, peintre.
 *de Ziegler, Henri, prof. (C.).

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Gillet, Louis, de l'Académie française.
 Gull, Gustave, architecte de la Ville de Zurich.
 de Pierredon (le baron Pierre), à Bordeaux.
 Reymond, Maurice, sculpteur, rue Vavin, Paris.
 Savary, Léon, homme de lettres, Berne.

Membres ordinaires	340
Membres correspondants	5

Total . . 345

CLASSE D'AGRICULTURE

MM.

BUREAU POUR	Audeoud, Adolphe, <i>Président.</i>
L'ANNÉE	Deshusses, Louis, <i>Vice-Président.</i>
1946	Dugerdil, Marc, <i>Secrétaire.</i>
	Turrettini, René, <i>Trésorier.</i>
	Addor, Alfred.
	Berthoud, Henri.
	Bochet, Charles.
	Chenevière, Fernand.
	Dérobot, Eugène.
	Dumur, Maurice.
	Dunant, Adolphe.
	Dusseiller, Jean.
	Maire, Louis.
	Oederlin, Charles.
	Turian, Jules.
	Berguer, Louis.
	Mévaux, Jules.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Addor, Alf., rue Marignac 5 (C.).
 Addor, Charles, Peissy. s. Satigny.
 Addor, Louis, Peissy s. Satigny.
 Annen, Humbert, Jussy (C.).
 Audeoud, Ad., Conches, 179 (C.).
 Auvergne, Henri, Chouilly s. Babel, Fernand, route d'Onex, Petit-Lancy
 Bally, Edmond, Satigny.
 Beck, Aug., La Plaine, Dardagny.
 Bellevaux, Henry, Malval.
 Benz, Reinhard, La Gara Jussy.
 Berguer, Louis, Satigny (C. B. A.).
 Bernard, Louis, Certoux.
 Bernard, Louis, rue Ami-Lullin 1.
 Bersier, Louis, Satigny.
 Berthet, Joseph, Confignon.
 Berthoud, Louis, Vézenaz, (cl. ind.).
 Berthoud, H., ing., ch. J. Ph. de Sauvage, Châtelaine (C.).

MM.

Boccard, Georges, Pt-Saconnex.
 Bochet, Ch., b. Jam.-Fazy 8 (C.).
 Bochet, Jean-Jacques, Cernier-Neuchâtel.
 Bocquet, Jules, Bernex.
 Bonjour, François, Carra.
 Bouvier, Pierre, Perly.
 Caillet, Robert, Onex.
 Chappuis, Fr., Pl.-les-Ouates.
 Chaudet, A., Pont Rouge 10, Petit-Lancy.
 Chavan, P., prof., Direct. Marcelin s. Morges.
 Chenevard, Etienne, Jussy.
 Chenevard, Marc, Jussy.
 Chenevière, Fern., Céligny (C.).
 Chillier, Louis, Pélisserie 18.
 Chollet, Louis, Merlinge, Gy.
 Chollet, Aloys, Anières.
 Chollet, Henry, Bellebouche Meinier.
 Chollet, Henri, Chevrens.
 Christin, Oscar, Aire-la-Ville.
 Coissard, Jean, Bourdigny.
 Comte, Arnold, rue Dancet 14.
 Constantin, Edouard, Thônex.

MM.

Corthay, Daniel, Le Carre.
 Corthay, Alexis, Le Carre.
 Corthay, Jules, rue Bovy-Lysberg 9.
 Corthay, Ernest, Le Carre.
 Cottier, Eugène, Peissy.
 Cramer, Lucien, Pressy.
 Cruz, Joseph, Bernex.
 Cruz, Louis, Bernex.
 Danel, Marc-Henri, Meinier.
 Deléaval, Pierre, Presinge.
 Dérobert, Eug., Dr ès sc., ch. de la Mousse 55, Thônex (C.).
 Desbaillet, Albert, Peissy.
 Desbaillets, A., Dardagny (C. m. ém.).
 Desbaillets, Ed., Russin.
 Desbaillets, Paul, Russin.
 Desbaillets, Victor, Avully.
 Desbiolles, Marcel, Meinier.
 Deshusses, L., Dr, Genève (C.).
 Desprès, L., Plan-les-Ouates.
 Dorner, W., ing. agr., Berne.
 Duboule, Antoine, Jussy.
 Duchosal, F., Anières.
 Dufour, Alfred, La Chapelle.
 Dufour, Pierre, Chouilly.
 Dufour, Raymond, Vernier.
 Dugerdil, Jules, Dardagny.
 Dugerdil, Louis, Chouilly.
 Dugerdil, Charles, La Plaine.
 Dugerdil, Marc, Genève (C.).
 Dumarest, Georges, Treille 3.
 Dumonthay, Jos., Châtelaïne.
 Dumuid, Louis, Genève.
 Dumur, Maurice (C.) (B. A.).
 Dumusc, G., Versoix (C. m. ém.).
 Dunant, A., (C. m. ém.) Pressy.
 Duperrex, Herm., Châtelaïne.
 Duperrex, Georges, Coligny.
 Dupraz, Georges, Soral.
 Dupraz, Joseph, Soral.
 Dupraz, Louis, Lully-Bernex.
 Dusonchet, Emile, Certoux.
 Dusseiller, Jean, Vésénaz (C.).
 Dussoix, Marc, Russin.
 Favre, Gustave, Corsinge.
 Favre, Paul, Bursinel.
 Félix, Constant, Presinge.
 Félix, Henri, Bessinge.
 Fiandrino, E. M., Genève
 Flamand, Louis, r. Carouge 30.

MM.

Fleury, Paul, Pressy.
 Foëx, Jos., Confignon.
 †Fontaine, Joseph, Soral.
 Fontaine, Marius, Soral.
 Fournier, Hyp., Perly.
 Fournier, René, Perly.
 Gaillard, Albert, Choulex.
 Gachet, I., Collonges s. Salève.
 Gagnebin, François, Genève.
 Gallay-Cougnard, E., Chancy.
 Gave, Alfred, Croix-de-Rozon.
 Geisendorf, André, Gd-Lancy.
 Genecand, Francis, Arare.
 Girardet, Emile, Colovrex.
 Girardet, Robert, Presinge.
 Girod, Jules, Collex-Bossy.
 Gottret, J.-E., pharmacien.
 Graber, F., Bourdigny.
 Grandjean, Arthur, r. J. Gros-selin 5.
 Giffone, Jos., Bernex.
 Gros, Jacques, Bourdigny.
 Grosfillex, Jules, Grand-Sac.
 Grosjean, Alex., 55, ch. de la Montagne.
 Guillemain, F., Pl.-les-Ouates.
 Hatt, Pierre (B. A.).
 Henrioud, J., Genève.
 Hottelier, Albert, Perly.
 Hutin, Albert, Genève.
 Hutin, Edouard, Dardagny.
 Jaquet, André, Châtelaïne.
 Joz-Roland, rue Ami-Lullin 1.
 Kuhn, Fritz-R., Genève (cl. ind.).
 Kundig, A., Vilette.
 Lachat, John, Laconnex.
 Lacroix, Edmond, Soral.
 Lance, Georges, Vésénaz.
 Lehmann, Edmond, Troinex.
 Lehmann, F., Gr.-Saconnex.
 Lombard, François, Vilette.
 Long, J.-J., Lucerne.
 Luterbacher, Georges.
 Maire, Louis, Lait. Réunies (Ind.), (C.).
 Maréchal, Anselme, Collex-Bossy.
 Marti, Fritz, Petit-Saconnex.
 Martin, William, Vessy (C.).
 Matagrín, Paul, professeur, St-Julien.

MM.

Mayor, Henri, Petit-Veyrier.
 Métral, Jacques, La Belotte.
 Mévaux, Jules-Henri, Jussy.
 Meyer, Ed., Passeiry-Chancy.
 Meylan, Fernand, Cologny.
 Micheli, Jean-Louis, Jussy.
 Mingard, Olivier, Thônex.
 Moachon, E., Gr.-Saconnex.
 Munier, Marcel, Sac.-d'Arve.
 Necker, Harold, Satigny.
 Nouvelle, Joseph, Bernex.
 Oederlin, Ch.-H. (C.).
 Paget, Jean-Raymond, Genève.
 Panchaud, Albert, Crevins.
 Pasche, Jean, Bonvard.
 Pasche, Paul, Bonvard.
 Paschoud, Joseph, Bossey.
 Patry, William, Malagnou.
 Pellaton, Edouard, Onex.
 Pellegrin, François, Peissy.
 Penet, Joseph, Russin.
 Perrier, M. A., Jussy.
 Piccot, Eug., Versoix (C.).
 Picot, Albert, cons. d'Etat.
 Pillet, Jules, Pt-Lancy.
 Pittet, Robert, Russin.
 Plan, Edouard, Bourdigny.
 † Plan, Jules, Bourdigny.
 Plan, Charles, Bourdigny.
 Pleines, Ernest, Pt-Saconnex (Ind.).
 Porchet, Eugène, Russin.
 Pottu, Georges, Malval.
 Pournier, Edouard, Plan-les-Ouates.
 Pradervand, James Thônex.
 Privat, Arth., ing., (C. m. ém.).
 Ramu, Emile, Dardagny.
 Revaclier, D., Bourdigny (C. m. ém.).
 Revaclier, F., Bourdigny (C.).

MM.

Revaclier, Léon, Laconnex.
 Revaclier, Paul, Bourdigny.
 Reviol, Henri, Conches.
 Rivaud, Louis, 30, rue Mont-brillant.
 Rivollet, Joseph, Choulex.
 Roch, Gabriel, Perly.
 Rochaix, John, Mies (C.).
 Rochaix, Michel, Mies.
 Savigny, Eugène, Perly.
 Savigny, Jean, Perly.
 Schaad, Peter, Le Crest Jussy.
 Seitz, Charles, Sionnet.
 Serex, André, Pregny.
 Serex, Constant, Chambésy.
 Serex, Samuel, Pregny.
 Saxoud, Alf., Saconnex-d'Arve de Senarclens, Aymon, Coppet en été (hiver, Tertasse 2). (C.)
 Tanner, H., 12, Point du Jour, Petit-Lancy.
 Terrier, François, Certoux.
 Thévenoz, Fernand, Soral.
 Thomet, Wilhelm, Vessy.
 Tissot, Ferd., Gr.-Saconnex.
 † Tissot, Fréd., Gr.-Saconnex.
 Tissot, Franç., Gr.-Saconnex.
 Tonolini, Albert, Laconnex.
 Trembley, Henri, Russin.
 Turian, Jules, Satigny (C.)
 Turrettini, R., Conches (C.).
 Uhler, Jean, négt., Genève.
 Van Berchem, Paul, Crans.
 Vernet, Camille, Genève.
 Vez, Conrad, Grange-Falquet.
 Vez, Paul, Sierne.
 Vionnet, Ant., Bernex.
 Vuagnat, M.-E., secr. ch. d'Agr.
 Vulliez, Edouard, Bourdigny.
 Wuarin, Georges, Cartigny.
 Yersin, Charles, Arare.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Baumann frères, pépiniéristes, à Bollwiller.
 de Boigne, Benoit (le comte), Château de Bettonet (Savoie).
 Guillory aîné, président de la Société industrielle, à Angers.
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.
 Miraglia (commandeur), directeur de l'agriculture, à Rome.
 Périer de la Bâtie (baron), prof. d'agricult., Albertville (Savoie).

Membres ordinaires	210
Membres correspondants	6
Total	<u>216</u>

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MM.

BUREAU POUR L'ANNÉE 1946-1947

Prof. Dr Paul-E. Wenger, *Président.*
 André Fatio, *Vice-président.*
 Ernest Haller, *Secrétaire.*
 Arnold Borloz, *Trésorier.*
 Eugène Jaquet, *Président de la Section d'horlogerie*

Archinard, Louis.
 Bosko, Charles.
 Constantin, Charles.
 Durand, Jean.
 Girard, Georges.
 Jacob, Henri.
 Kunz, Vladislav.
 Laplanche, Louis.
 Le Coultre, Elie.

Maeder, Edouard.
 Meyer-Cayla, René.
 Montandon, Charles.
 Nussbaum, Eugène.
 Pesson, Robert.
 Richardet, Georges.
 Sordet, Christian.
 Wakker, Charles.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Aerni, Emile, horl.
 *Archinard, Louis, ing. (C.).
 Archinard, Th., biblioth.
 Asper, Arné, relieur.
 Baechler, Félix, teinturier.
 Baumgartner, Fred., fabr. bij.
 Belaïeff, Richard (C.).
 *Bernoud, Alph., Dr sc. (C.).
 Berthoud, Louis, adm. (cl. Ag.)
 Beuchat, Marc, dir. cons.
 Bidaud, Eugène, mécanicien.
 Bieler, Alf., ing.
 *Blanchet, Alfred, entrepr.
 Bloch, Jean, ing.-dir.
 Boissonnas, Jean, ingénieur.
 Bolens, Francis, ing. (C.).
 Bolle, Léon, ingénieur.
 Bonhôte, Jacques, Dr sc.
 Bonna, Louis, ingénieur.
 Borloz, A., chimiste.
 Borel, Onésime, directeur.
 Bosko, Charles-J., techn.
 Bouvier William, papetier.
 Brandt, L.-Paul-E., industriel.

MM.

Bréguet, L.-G., constr.
 Briner, Emile, chimiste.
 Brocher, Jacques.
 Brocher, Jean.
 Bugnion, Alexandre, ing.
 Calame, Jules, ing.
 Cart, François, techn.
 Chalom, Ely.
 Chavan, Pierre, négociant.
 Chavanne, André, professeur.
 Cherf, Théo (assurances).
 *Choisy, Eric-G., ing. (C.).
 *Constantin, Ch., horl. (C.).
 Cottier, Louis, horloger.
 Croisier, Georges.
 Cuénod, Em., entrepreneur.
 Delacroix-riche, J., industriel.
 *Delarue, Charles, ingénieur.
 †Déléamont, Henri, anc. nég.
 Delessert, Georges, ing.
 Demierre, John, march de fer.
 Dentand, Albert, ing.
 Dériaz, Georges, ing. chim.
 Des Gouttes, Ad., ing. (C.).

MM.

Des Gouttes, J., directeur.
 d'Espine, Marc, ingénieur.
 Dournow, Fréd., techn.
 Ducommun, Henry, entrepr.
 Dufour, Ami.
 Dufour, Léon, ingénieur.
 Dumur, Maurice (B.-A.), (Cl. agr.)
 Durand, Jean, direct.
 Excoffier, Charles, garage.
 Fatio, André banquier (C.).
 Fatio, Paul, ingénieur.
 †Favre, Emile-A., arch. (B.A.)
 *Favre, Louis, électricien.
 *Favre, W.-Jules, électricien.
 Favre, Emile, électricien.
 Fermaud, Ed., D^r chirurgien.
 Finaz, Frédéric, ingénieur.
 Gallet, Jean-Louis, orthop.
 Gallopin, Edouard, fab d'hor.
 Gallopin, Jean, joaillier.
 Gallusser, Hans, ingénieur.
 Gandillon, Ami, industriel
 Garçon, Ernest.
 *Gardy, Georges, ing. électr.
 *Georg, Alfred, D^r en droit.
 Gilbertini, Dante, prof.
 Gilliéron, Louis-André, direct.
 Gini, Antoine, entrepreneur.
 Girard, Georges. (C.) tech.
 Golay, Marcel, techn.
 Grandchamp, Pierre. ing.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Grosclaude, Henri. ingénieur.
 *Habel, W., chimiste.
 Haller, Ernest, technicien.
 Haller, M^me Ernest
 Helg, Pierre, ing
 *Hentsch, Aloys, industriel.
 Hofer, Walter, relieur.
 Honegger, Pierre, ing.
 Isliker, Albert.
 Ivas, Léon.
 Jaccard, Jules-A., horl. règl
 Jaccard, René, horl.
 Jacob, Henri, indust. (B.-A.)
 Jacob, Jean-Paul.
 Jacques, Emile, opticien.
 *Jaquet, Eug., prof. (C.).
 *Jaquet, Marc, banquier.
 Jeanneret, René, industriel.
 Jeheber, Jean, éditeur.

MM.

Jérôme, Charles, négociant.
 Joller, André, prof.
 Jonneret, Francis, industriel.
 Ketterer, Georges, industriel.
 Kirker, G., ingénieur.
 Kugler, Paul, industriel.
 Kuhn, Fritz, ing. (cl. agr.).
 Kunz, Charles, ingénieur.
 Kunz, Vladislav, ing. (C.).
 *Lacroix-Dahm, H., ingénieur
 (C. m. ém.).
 Lacroix, Ed., ing.
 Laedermann, Antony, direc-
 teur de banque.
 Laplanche, Louis, entrepr.
 Le Coultre, Elie, ing. (C.)
 Legrand, Paul, ingénieur.
 *Lemaitre, G.-F., ingénieur,
 (C.m. ém.).
 Lenoir, Pierre-J., ing. (C.).
 Leroy, Robert, ingénieur.
 L'Huillier, Emile, négociant.
 *Lombard, Jean, banquier.
 Mæder, Edmond-F., techn.,
 (C.).
 Maire, Louis, directeur (Com.
 Agric.).
 Marchand, Rob., administr
 Marolf, Alphonse, (Cl. B.A.)
 Maurette, Jules-Alb., archit.
 Mégevand, G.
 *Mercier, Paul-Ad., prof.
 Meyer-Cayla, René, ass.-cons.
 (C.).
 Meyfarth, Gottlieb, ingénieur.
 Micheli, J., ing.
 Mignolet, H., ing.
 Mirabaud, Jean, banquier.
 Mirabaud, René-Ed., banquier.
 Modoux, François-Ed., horl.
 Monnier, Denis, professeur.
 Montandon, Ch., horloger.
 Montandon, Jehan, technicien.
 Mozer, René, ingénieur.
 Naef, Martin, chimiste (B.-A.).
 Neeser, René, ing. (C.m. ém.).
 Nemitz, Serge, ing.
 Nerny, Marcel, directeur.
 Nicole, Marcel, directeur.
 Nussbaum, Eugène, direct.
 Pagan, Laurent, ing.
 Pasche, V., ind. (C.) (m. ém.)

MM.
 Payot, Maurice, ingénieur.
 Pellaton, S.
 Pelligot, Alfred, industriel.
 Perret, Raoul, industriel.
 Perret, René, industriel.
 Perrot, Gaston, industriel.
 Perrot, Louis, physicien.
 Pesson, Robert, ing., (C.).
 Pesson, M^{me} Robert
 Pezzotti, Charles.
 Pfändler, J., négociant.
 Pfister, Jean, horloger-techn.
 Pleines, Ernest, J.-C. (Agr.).
 Plojoux, Charles, négociant.
 Ponti, Charles-Albert, ind.
 Pronier, Jean, ingénieur (C.).
 Racheter, Ed., commerçant.
 Rehfous, J.-L. stag.-not.
 Reichenbach, Marc, mécanic.
 *Renard, Théodore, chimiste.
 Renn, Alfred, ing.
 Reutter, J.-L., ing.
 Revaclier, Maurice, ing.
 *Ribaux, André, professeur.
 Richardet, Georges, prof.
 Richon, Emile, industriel.
 *Rilliet, Auguste, professeur.
 Risch, Armand, ingénieur.
 RoCHAT, Léon, ingénieur.
 Røsgen, Emile, technicien.
 Røsgen, Marcel, ingénieur.
 Rubeli, Guy.

MM.
 Rubeli, Jean.
 Ryser, Werner, industriel.
 Sandoz, L., D^r ès sciences.
 Schott, André, ing.-cons.
 Schütz, L.-Ad., dir. Serv. Gaz.
 Seiler, Albert-Ed., prof.
 Sordet, Albert, ing. (C.).
 Sordet, Christian, technicien.
 *Spinedi, Jean, entrepreneur.
 Steele, Morris, fabr. d'horl.
 Stein, Eric.
 Stern, Ch., industriel.
 Tiercy, G., dir. Observ. (C.).
 Trembley, Paul (cl. B.A.).
 Trolliet, Louis.
 *Tschumi, Edouard, brossier.
 Vernet, Raymond, avocat.
 *Vidoudez, E., dir. de banque
 (B.-A.).
 Wakker, Charles, directeur.
 Wallner, H., administrateur.
 Weber, Albert, ind.
 Weber, Marcel, aviateur.
 Wehrli, Henri, horloger.
 Weiglé, Henri, mécanicien.
 Wenger, Paul, prof. (C.).
 Wilsdorf, H., fabricant.
 Wirth, Charles, négociant.
 Wiswald, Henry, directeur.
 Zurbruchen, Emile, fonction-
 naire douanes.

N.-B. — Les noms des personnes qui sont membres à vie de la Classe sont marqués d'un astérisque.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Grenier, William, prof. de mécanique, à Lausanne.
 Hahn, E., directeur de l'Institut de mécanique, 82, rue St-Georges, Nancy.
 Morton, Henri, professeur, Stesen's Institute for Technology à Hoboken, New-York.

Membres ordinaires	206
Membres correspondants	3
Total	209

Section d'Horlogerie

de la Classe d'Industrie et de Commerce

Membres faisant partie de la Classe d'Industrie

MM.

Baumgartner, Fréd., industriel.
Bolle, Léon, ingénieur.
Brandt, L.-P.-E., industriel.
Constantin, Charles, directeur.
Gallopain, Ed., horloger.
Grandjean, Georges, horloger.
Jaccard, Jules-A., horl., régl.
Jaccard, René, horloger.
Jaquet, Eug., direct. Ecole
d'horlogerie.
Mercier, Paul, ingénieur.
Modoux, François, horloger.

MM.

Montandon, Ch., horloger.
Montandon, Jehan, technicien.
Pfister, Jean, horloger-techn.
Steele, Morris, fab. d'horl.
Stern, Ch., technicien.
Tiercy, G., prof. dir. de l'Ob-
servatoire
Wallner, H., administrateur.
Wehrli, H., horloger.
Werner, Philippe, ingénieur.
Wirth, Charles, négociant.





